

La réutilisation de sarcophages dans les églises à l'est de la Bretagne

Hubert Guillotel nous honorait de sa fidèle amitié, et ce n'est pas sans émotion que nous évoquons ici sa mémoire. En effet, cet historien scrupuleux s'intéressait à toutes sortes de disciplines « annexes », ainsi l'archéologie, reconnaissant bien volontiers ses apports et n'hésitant pas à dire publiquement ce qu'elle lui apportait. Nous ne sommes pas peu fiers d'avoir en quelque sorte été « adoubés » par notre maître commun, lors du congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne réuni en 1989 à Châteaubriant, et d'avoir eu le plaisir de lui montrer des fragments de calcaire coquillier, probables restes de sarcophages d'époque mérovingienne insérés dans la maçonnerie de la belle église romane Saint-Jean-Baptiste de Béré ; ce fut pour lui, non une révélation, mais la confirmation de l'ancienneté et de l'importance de ce vénérable sanctuaire, et il eut la gentillesse de signaler ce détail dès la première note de sa publication sur l'origine de Châteaubriant¹. Nous tenons à l'en remercier, à titre posthume hélas, en témoignage de l'affection que nous lui portions².

Introduction

De différentes récupérations

L'examen des maçonneries des monuments religieux peut apparaître de prime abord comme un sport austère, qui excite la réprobation inquiète de paroissiens intrigués par les curieuses positions de celui qui l'exerce,

¹ GUILLOTTEL, Hubert, « La place de Châteaubriant dans l'essor des châtelainies bretonnes (XI-XII^e siècles) », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne*, t. 66, 1989, p. 5, n. 1.

² Nous tenons à remercier Pierre ROUSSEAU, qui nous a signalé une cinquantaine d'églises françaises réutilisant dans leurs maçonneries des fragments de sarcophages, principalement dans le Centre-Est ; nous remercions également M^{me} BERSON, Christian BOUVET, Louis CHAURIS, Gilbert-Robert DELEHAYE, Françoise LE BOULANGER et Alain VALAIS.

rivé à cinquante centimètres d'un mur qui n'est pas celui des Lamentations ! Si on a la chance d'échapper à des enduits qui périodiquement tarabotent les plus vénérables des maçonneries, ainsi celles des églises romanes remployant, paraît-il, des briques romaines, de Saint-Melaine de Châtillon-sur-Seiche³ et de Saint-Melaine de Moigné⁴, cet exercice se révèle une source d'informations sans pareille sur l'histoire du bâti et les façons de procéder des carriers, maçons et autres professionnels de l'architecture. Le champion incontesté de la glyptographie bretonne est Louis Chauris, professeur émérite de géologie qui publie avec constance de passionnants travaux sur l'origine géologique et géographique des pierres employées dans les constructions de la péninsule. Outre la découverte de renseignements essentiels sur les carrières, fermées par centaines depuis des siècles et abandonnées à des sorts plus ou moins enviables (mares, décharges), il en tire la conclusion primordiale que les monuments sont «les représentants d'un vaste musée de la pierre en plein air [...], le conservatoire des roches aujourd'hui délaissées»⁵. Ajoutons que ce «musée» a une histoire que l'archéologie du bâti permet de lire, pour y discerner, en particulier, la réutilisation de matériaux d'anciens bâtiments pour l'édification d'un nouveau. Il s'agit d'un phénomène bien connu, attesté sous tous les cieux et toutes les latitudes, quel que soit le produit faisant l'objet d'une deuxième affectation, bois d'œuvre très fréquemment, pierres encore plus souvent, systématiquement osérons-nous avancer, du moins pour les périodes antérieures au béton précontraint et à la brique plâtrière... Les beaux blocs taillés durant le Haut-Empire, éléments architectoniques ou bornes leugaires, furent incorporés hâtivement à la fin du III^e siècle dans les enceintes urbaines de Gaule. Mais même les plus petits moellons à tête carrée, formant le «petit appareil cubique», firent l'objet d'une nouvelle appropriation, le cas breton le plus célèbre étant celui de la démolition, au milieu du IX^e siècle, du «Temple de Mars» à Corseul par les moines de l'abbaye de Léhon. Partout abondent les exemples, ainsi en Lincolnshire où les archéologues britanniques ont noté des remplois de toutes sortes d'éléments taillés pour des bâtiments parfois à peine plus âgés que ceux qui les remplacèrent, à tel point qu'ils évoquent un «second iconoclisme»⁶ tant la récupération fut

³ BANÉAT, Paul, *Le département d'Ille-et-Vilaine. Histoire. Archéologie. Monuments*, Rennes, 1927, 3^e éd., t. 1, p. 383-384 ; GUIGON, Philippe, *L'architecture pré-romane en Bretagne. Le premier art roman*, Rennes, 1993, p. 23 ; GUILLOTIN DE CORSON, Amédée, *Pouillé historique de l'archevêché de Rennes*, Rennes, Paris, 1880-1886, t. 4, p. 403-404.

⁴ BANÉAT, Paul, 1927, *op. cit.*, t. 2, p. 416-417 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 26 ; GUILLOTIN DE CORSON, Amédée, 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 240-242.

⁵ CHAURIS, Louis, «Les monuments : conservatoire des roches aujourd'hui délaissées», *Pen ar Bed*, n° 173-174, juin/septembre 1999, p. 85-90 ; HALLÉGOÛET, Bernard, *Bretagne, dans Terroirs et monuments de France. Itinéraires de découvertes*, Orléans, 1992, p. 62-75.

⁶ STOCKER, David, EVERSON, Paul, *Rubbish Recycled : A Study of the Re-Use of Stone in Lincolnshire*, dans *Stone. Quarrying and Building in England AD 43-1525*, PARSONS, David [éd.], Chichester, 1990, p. 83-101.

vigoureuse. Sont ainsi repris des éléments sculptés, pas nécessairement pour les mettre en valeur, ce qui s'observe également en Bretagne, par exemple pour une base du XII^e siècle incorporée dans une maçonnerie du XIV^e siècle à Saint-Méen-le-Grand ou pour un autre fragment également roman placé sous la calotte de l'oratoire de Saint-Guirec à Ploumanac'h en Perros-Guirec ; plus fréquemment se note le emploi, en raison de leur solidité, des fûts de croix, des pierres tombales et des dalles funéraires. Seront étudiés ici la réutilisation des sarcophages dans les maçonneries des églises, plus précisément dans ce qui est visible de ces constructions, n'abordant pas le côté caché, les blocages et les mortiers ; pourtant il est clair que la récupération de sarcophages en calcaire coquillier s'est parfois opérée de façon drastique, en les broyant et en les calcinant pour les transformer en chaux. Le cas est probable pour la nécropole de Visseiche, perturbée par deux fours à chaux, possible pour celle de Châlons-du-Maine, certain pour celle de Bais, où l'abside de la chapelle romane Saint-Pierre récupère du calcaire coquillier calciné. Hormis ce cas exceptionnel, prouvé par la fouille des restes d'un édifice oublié de tous, les auteurs ne se sont pas risqués à pratiquer le démontage d'une église paroissiale... Enfin, la réutilisation de sarcophages à des fins autres que constructives ne fera pas l'objet de notre propos, mis à part les trois exemples suivants. Un sarcophage en granite partiellement encastré en travers du mur sud du chœur de la chapelle Saint-Elouan en Saint-Guen est attribué au saint éponyme : datant probablement du Moyen Âge central, il fut visité en 1646 par le père Julien Maunoir, à l'origine de la restauration de la chapelle et par voie de conséquence de la curieuse situation de la tombe. Deux fontaines finistériennes remploient chacune un sarcophage en granite, à Goulven, dans son mur de clôture, l'autre à Telgruc-sur-Mer ; datée de 1527, cette dernière utilise comme caniveau d'évacuation une cuve semblant provenir de la chapelle de Lanjulitte, partiellement détruite en 1236⁷.

Les récupérations de sarcophages en France

Les réutilisations de sarcophages dans les maçonneries des églises, remarquées assez récemment en Bretagne⁸, concernent différentes parties des cuves, essentiellement leurs angles afin de bénéficier de leur solidité, essentiellement pour des contreforts ou des harpages. Dans nombre de cas, ils demeurent certainement invisibles puisque dirigés vers l'intérieur de la maçonnerie, ce qui en fait l'usage le plus rationnel, avec certaines limites liées à la résistance du matériau : à Langon et Ménil, le sarcophage s'est

⁷ GUIGON, P., *Les sépultures du haut Moyen Âge en Bretagne*, Rennes, 1994, p. 41, 44, 51.

⁸ GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 8 ; MEURET, Jean-Claude, *Peuplement, pouvoir et paysage sur la marche Anjou-Bretagne (des origines au Moyen Âge)*, La Mayenne : Archéologie, Histoire, suppl. n° 4, 1993.

fendu exactement à l'angle en raison du poids des maçonneries supérieures, à Montsûrs l'angle a partiellement disparu. Notons également une utilisation purement décorative d'un angle de cuve, placé verticalement et non horizontalement, dans le piédroit d'une fenêtre de Ruillé-Froid-Fonds. Les grands côtés furent également réutilisés, probablement pour marquer nettement des horizontales, ainsi à Nouvoitou ou à Vieux-Vy-sur-Couësson, en plusieurs lits alternant de façon ornementale avec d'autres roches. Plus rarement, les fonds de cuve sont incorporés perpendiculairement au nouveau mur, en boutisse : ceci se remarque pour un probable panneau de pied à Chéméré-le-Roi et pour quelques couvercles, très caractéristiques grâce à leur forme en bâtière, ainsi à Nozay et à Vieux-Vy-sur-Couësson.

En Mayenne, ce type de pratique fut observé par Jules Le Fizellier dès 1879, lors d'une enquête archéologique réalisée sous les auspices de la Commission historique et archéologique de la Mayenne⁹. L'abbé Alphonse Angot avait également noté ce fait à plusieurs reprises¹⁰ :

«Nos églises romanes furent souvent construites dans des cimetières dont les sarcophages en calcaire coquillier se trouvent engagés sous les fondations et sont parfois, en débris, employés dans les murs. Le fait a été constaté récemment à Bouère, à Villiers, à la Cassine (Bonchamps), à Deux-Évailles.»

Prudence tout de même avec cette dernière constatation, puisque à Bouère et à Deux-Évailles les sarcophages découverts l'ont été en réalité «sous les murs» des églises¹¹, et non récupérés dans leurs maçonneries comme annoncé à la Cassine ou à Villiers-Charlemagne ; circonstance aggravante, aucun fragment de calcaire coquillier n'est visible dans ces deux derniers édifices. Dans la Manche, à Carteret, l'ancienne église paroissiale Saint-Germain d'Écosse remploie, pour ses différentes parties échelonnées d'entre la période romane et le xvii^e siècle, des morceaux de calcaire oolithique appartenant à des sarcophages alors qu'aucune nécropole n'est connue en ce lieu¹². En Anjou, Jacques Mallet a noté, à la croisée du transept de l'église paroissiale Notre-Dame de Brissarthe, datée du xiii^e siècle, l'emploi «de plaques longues et étroites (au plus 5 à 7 cm) pour les murs, peut-être des débris de sarcophages»¹³ ; de même, le mur nord de la nef de

⁹ LE FIZELLIER, Jules, MOREAU, Émile, FARCY, Paul de, «Essai sur les sépultures mérovingiennes et les objets de la même époque dans le département de la Mayenne», *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, 1^{re} série, t. 3, 1882-1883 [tiré à part, Laval, 1885], p. 119-153.

¹⁰ ANGOT, Alphonse, *Épigraphie de la Mayenne*, Laval, Paris, 1907, t. 1, p. xxxv.

¹¹ ANGOT, A., *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*, Laval, 1900-1910, t. 1, p. 349, t. 4, p. 292-293.

¹² «Manche. Carteret», *Archéologie médiévale*, t. 1, 1971, p. 280-281.

¹³ MALLET, Jacques, *L'art roman de l'ancien Anjou*, Paris, 1984, p. 194.

l'église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul de Villevêque, datable de la première moitié du XI^e siècle, incorpore des éléments en calcaire allongés et plats, probables morceaux de sarcophages en réemploi¹⁴. En Touraine, Frédéric Lesueur et Gabriel Plat citaient plusieurs édifices employant cet appareil, peut-être «un réemploi de morceaux de couvercle de sarcophages très adroitement dissimulé»¹⁵. Par contre, il apparaît impossible de distinguer, dans une maçonnerie mettant en œuvre de fines plaquettes de schiste ardoisier, ce qui ressort de la construction primitive d'éventuelles récupérations d'éléments de coffres funéraires constitués du même matériau, pour tant très fréquents durant l'époque mérovingienne. G. Plat avait noté¹⁶

«une disposition curieuse, spéciale à certains édifices archaïques [consistant] à employer dans les encoignures des piédroits des piliers ou des contreforts, des morceaux de sarcophages qui permettent d'établir des angles à peu de frais».

Cette pratique a été parfois observée dans le sud de la France, ainsi pour une réfection antérieure à l'époque romane de la cathédrale Saint-Sauveur d'Aix-en-Provence¹⁷. En Haute-Garonne, la basilique cémentériale Saint-Just de Valcabrière fut reconstruite à partir de la seconde moitié du XI^e siècle en remployant de nombreux fragments de sarcophages en marbre¹⁸ ; dans le même département, la grande église contemporaine Saint-Sernin de Toulouse renferme également plusieurs éléments de cuves romaines sculptées en marbre de Saint-Béat¹⁹. Plus au nord, fouillant l'abbatiale Saint-Martin de Ligugé (Vienne), Jean Coquet avait repéré deux fragments de couvercles de sarcophages, ornés de traverses et récupérés dans l'église à transept qu'il situait à la fin du VII^e siècle ; cette datation est cependant aujourd'hui repoussée aux environs de l'an mil²⁰. En Berry et

¹⁴ MALLET, J., 1984, *op. cit.*, p. 19-20 ; VALAIS, Alain, «Les premiers édifices romans du bassin de la Mayenne. Éléments de datation», *La Mayenne : Archéologie, Histoire*, n° 16, 1993, p. 105.

¹⁵ PLAT, Gabriel, *L'art de bâtir en France des Romains à l'an 1100 d'après les monuments anciens de la Touraine, de l'Anjou et du Vendômois*, Paris, 1939, p. 38 ; LESUEUR, Frédéric, «Les fouilles de la cathédrale de Blois. L'église carolingienne Saint-Solenne», *Bulletin monumental*, 1930/2, p. 502.

¹⁶ PLAT, G., 1939, *op. cit.*, p. 87.

¹⁷ GUILD, Rollins, GUYON, Jean, RIVET, Lucien, *Aix-en-Provence. Groupe épiscopal Saint-Sauveur-Sainte-Marie*, dans *Les premiers monuments chrétiens de la France, 1. Sud-Est et Corse*, Paris, 1995, p. 109-117.

¹⁸ DEROO, Christian, DURLIAT, Marcel, SCELLES, Maurice, *Recueil général des monuments sculptés en France pendant le haut Moyen Âge (IV^e-X^e siècles)*, t. IV, Haute-Garonne, Paris, 1987, p. 149-154, n° 221-239, pl. CXXIV-CXXIX.

¹⁹ DEROO, C., *et al.*, 1987, *op. cit.*, p. 85-86, n° 112-114, pl. LIV-LV.

²⁰ COQUET, Jean, «Les édifices religieux du haut Moyen Âge à l'abbaye de Ligugé. Étude liminaire», *Revue Mabillon*, t. 45, 1955, p. 73-74 ; FÉVRIER, Paul-Albert ; DUVAL, Noël, *Ligugé. Église Saint-Martin*, dans *Les premiers monuments chrétiens de la France, 2. Sud-Ouest et Centre*, Paris, 1996, p. 278-283.

en Sologne, Paul Gauchery répertoria dès 1898 une dizaine de cas antérieurs à l'époque romane de récupérations de sarcophages de grès pour façonner des contreforts ou les claveaux d'arcatures murales²¹. Un peu plus au nord, en Orléanais, le mur ouest de la crypte de Saint-Aignan d'Orléans, consacré en 1029, récupère un angle de sarcophage mérovingien, tout comme les murs de la crypte romane de Saint-Avit dans la même ville²². En Loiret, Pierre Rousseau a noté une dizaine de cas, le plus remarquable étant la petite église paroissiale de Cortrat qui emploie, outre un angle de cuve dans son angle nord-ouest, un grand côté de sarcophage comme linteau de son portail ouest, gravé vers la fin du XI^e siècle d'un exceptionnel décor figuré et géométrique²³. Plusieurs cas sont cités en Bourgogne, par exemple celui de la réoccupation, peut-être entre les X^e et XII^e siècles, de la basilique présumée de Sainte-Reine à Alise-Sainte-Reine (Côte-d'Or) : des murs de pierre sèche réutilisent des fragments de sarcophages mérovingiens, assez nombreux sur le site²⁴. Dans le département de l'Yonne, l'église Saint-Savinien de Sens, reconstruite après 1068, emploie pour la partie supérieure de ses contreforts des sarcophages d'âge indéterminé, «antiques» ou «carolingiens»²⁵. Non loin de là, Gilbert-Robert Delehay signale dans l'église romane priorale Saint-Martin-du-Tertre en Montereau-Fault-Yonne (Seine-et-Marne), des emplois de sarcophages dans les voûtes, l'arc triomphal et les contreforts²⁶.

Méthodologie

La présence de blocs clairs de calcaire coquillier tertiaire parmi les éléments sombres de granite ou de schiste, ou l'inverse, pour peu que l'œil

²¹ GAUCHERY, Paul, «De l'emploi des cercueils de pierre dans la construction des églises de l'époque romane», *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, t. 22, 1897-1898, p. 98.

²² BANCHEREAU, J., «L'âge de la crypte de Saint-Aignan d'Orléans», *Bulletin archéologique*, 1922, p. 155-163 ; BANCHEREAU, J., «Saint-Avit», *Congrès archéologique de France, Orléans*, 1930, p. 25 ; LESUEUR, F., «Saint-Aignan d'Orléans, l'église de Robert le Pieux», *Bulletin monumental*, 1957, p. 185 ; ROUSSEAU, Pierre, «La crypte de l'église Saint-Aignan d'Orléans», *Études ligériennes d'Histoire et d'Archéologie médiévales*, Auxerre, 1975, p. 458.

²³ ROUSSEAU, P., «L'église de Cortrat et son portail», *Études ligériennes d'Histoire et d'Archéologie médiévales*, Auxerre, 1975, p. 313-325.

²⁴ SAPIN, Christian, WALHEN, Patrice, *Alise-Sainte-Reine. Basilique présumée de Sainte-Reine*, dans *Les premiers monuments chrétiens de la France*, 3. Ouest, Nord et Est, Paris, 1998, p. 49-54.

²⁵ DESHOULIÈRES, F., *Au début de l'art roman. Les églises de l'XI^e siècle en France*, Paris, 1929, p. 101-104.

²⁶ DELEHAYE, Gilbert-Robert, «Remploi de sarcophages au prieuré de Saint-Martin de Montereau», *Bulletin monumental*, 1984/2, p. 193 ; DELEHAYE, G.-R., «Hypothèses sur les origines du prieuré Saint-Martin de Montereau», *Provins et sa région*, n° 139-140, 1985-1986, p. 171-182.

soit exercé et averti, est souvent assez évidente. La recherche se concentre également, outre sur les variations de teintes et de textures, donc de natures de roches, sur leurs formes. Il en va ainsi pour «l'appareil allongé», peu fréquent en Bretagne, à la différence de régions où abondent les matériaux calcaires. Surtout, le repérage des angles indique avec une bonne probabilité la présence du pied ou d'une tête d'une cuve, mais il faut se méfier de quelques pièges, ainsi la récupération d'éléments coudés tels des fenestrages. Citons, à titre d'exemples, Saint-Pierre-et-Saint-Paul d'Erquy où, dans le mur nord de la nef reconstruite vers 1787²⁷, un contrefort remploie un bloc de granite gris en forme de L, d'environ 0,10 à 0,15 m d'épaisseur, trop importante pour un sarcophage ; dans le mur sud de la nef de Saint-Gobrien de Morieux, datable du début du XII^e siècle²⁸, se voit un contrefort remployant un élément en granite blond coudé à angle droit de même épaisseur. Enfin, Saint-Pierre de Pleslin en Pleslin-Trigavou, reconstruite entre 1827 et 1835²⁹, incorpore dans sa façade occidentale une pierre coudée qui semble un remploi de fenêtre du XV^e-XVI^e siècle. D'autres blocs coudés de façon plus ou moins régulière n'ont pas été retenus, ainsi celui en granite gris inséré à l'extrémité ouest du mur nord de l'ancien chœur de l'église paroissiale de Saint-Méen-le-Grand, rebâti après 1771 ; il semble improbable qu'il s'agisse d'un élément provenant d'un sarcophage analogue à celui conservé dans le cimetière au sud de l'abbatiale et appartenant au Moyen Âge central³⁰. De même, un élément coudé englobé dans la façade ouest de Notre-Dame de Brie³¹ est réalisé en microgranite, ce qui n'est jamais le cas des sarcophages.

Une autre source de confusion est curieusement due à l'existence de trous de boulins façonnés³² dans des blocs monolithes assez semblables à des linteaux échancrés, qui pourraient faire penser à des sections de cuves si leur faible largeur ne les disqualifiait. Ceci se rencontre pour des édifices souvent tardifs et pourvus d'une maçonnerie soignée faite de

²⁷ COUFFON, René, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, Saint-Brieuc, 1939-1947, 1^{er} fasc., p. 121.

²⁸ COUFFON, R., 1939-1947, *op. cit.*, 2^e fasc., p. 266 ; GRAND, Roger, *L'art roman en Bretagne*, Paris, 1958, p. 359-360 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 12.

²⁹ COUFFON, R., 1939-1947, *op. cit.*, 2^e fasc., p. 321-322.

³⁰ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 4, p. 31-37 ; GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 59 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 2, p. 143-146.

³¹ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 1, p. 216-217 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 233 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 22-23 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 2, p. 247-248.

³² REVEYRON, Nicolas, «Typologie, structure et implantation du trou de boulain dans son rapport avec l'échafaudage médiéval (Sud-est de la France, XI^e-XV^e siècle)», *Archéologie du Midi médiéval*, t. 12, 1994, p. 79-98.

³³ GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 289-290.

moellons bien échantillonnés, ainsi au XII^e siècle à Saint-Martin de Hédé³³, la Trinité de La Trinité-Porhoët³⁴, la Madeleine et Saint-Gilles de Malestroit³⁵. La nature de ces pierres abritant des trous de boulins destinés à supporter des échafaudages volants est très évidente à Saint-Melaine de Rennes, où la troisième pile du côté nord de la nef, datée de la seconde moitié du XI^e siècle³⁶, montre six de ces pierres coudées, en trois groupes disposés deux par deux pour délimiter des banchées (figure 1).

Idéalement, il eût fallu prospecter la totalité du Massif armoricain ; cependant, la quasi-totalité de la Haute-Bretagne, la plus grande partie du département de la Mayenne ainsi que le nord du département du Maine-et-Loire ont été explorés. La prospection s'est organisée en premier lieu autour des églises préromanes ou romanes, qui dans tous les cas ont fait l'objet d'une visite. D'autre part, la recherche a privilégié systématiquement les lieux connus par la littérature archéologique pour avoir livré des sarcophages, quel que soit le matériau utilisé, ou des coffres en schiste ardoisier. Une simple carte de distribution montre que ces sites sont relativement rares en Basse-Bretagne, mais par contre très nombreux dans la partie orientale de la Haute-Bretagne et plus encore plus à l'est. La prospection a porté presque exclusivement sur plusieurs centaines d'églises paroissiales, mais nous reconnaissons bien volontiers avoir renoncé à examiner quelques milliers de chapelles..., il est vrai presque toujours plus récentes que les constructions du cœur de la paroisse.

Par ailleurs, l'étude n'aborde que relativement rarement les bâtiments civils ; cependant, ceux implantés à proximité immédiate du lieu de culte, bien entendu souvent les presbytères mais également des murs de clôture, ont dans la mesure du possible fait l'objet d'un examen. Quelques exemples de récupération ont ainsi été repérés, anciennement à Argentré et à Pontmain, récemment à Domagné, Entrammes, Luitré (dans le mur nord du bâtiment au sud de l'église paroissiale Saint-Martin) et Moutiers. On doit cependant souligner la rareté de cette pratique, signe possible du sentiment qu'avaient les bâtisseurs de la charge funéraire et religieuse de ces vestiges.

Le Tertiaire en Haute-Bretagne et en Mayenne

La transgression marine, débutant à l'Oligocène (35 millions d'années), atteint un maximum d'ampleur à l'Helvétien (Miocène moyen, 15 millions d'années). On trouve alors des faluns dans la future Bretagne

³⁴ GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 465-467.

³⁵ GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 345-346.

³⁶ GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 416-418.



Figure 1. – Rennes, Saint-Melaine, nord de la nef (JCM).

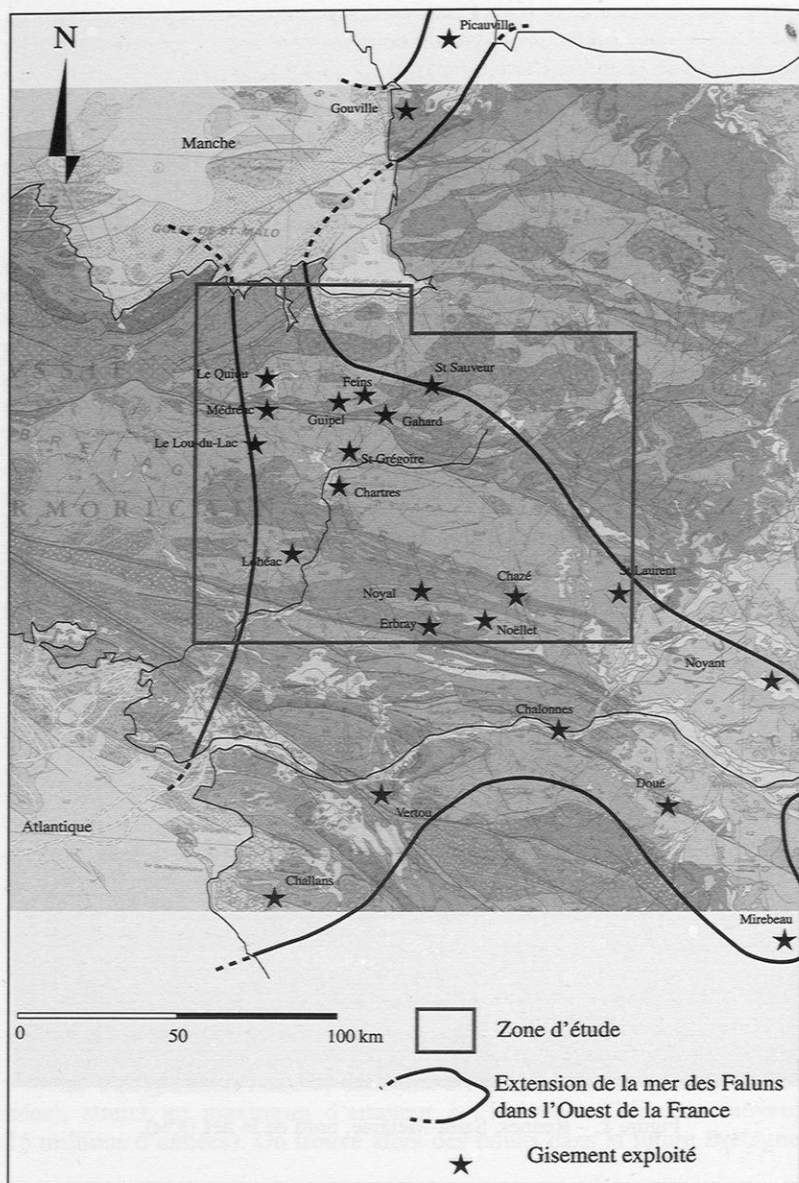


Figure 2. - Carte géologique simplifiée (JCM, d'après *Carte géologique de la France à 1/320 000*, feuilles Rennes-Cherbourg et Nantes, BRGM, 1972).

entre Nort-sur-Erdre, Saffré, Chartres-de-Bretagne et Quessoy ; cet élément est utilisé comme matériau de construction, mais également pour la production de chaux et l'amendement des sols³⁷ (figure 2).

Lorsque le sous-sol fournit des gisements de calcaire coquillier d'une qualité suffisante à la construction dans un secteur donné, très évidemment les églises paroissiales, mais également tout autre bâtiment civil ou militaire, s'en servent ; dans ce cas, il est impossible de distinguer les matériaux destinés à la maçonnerie primitive de ceux qui remploieraient des sarcophages. Il en va ainsi pour les églises paroissiales partiellement romanes proches du filon de Saint-Grégoire, ainsi Saint-Grégoire elle-même³⁸, Notre-Dame de Parthenay-de-Bretagne³⁹ et Sainte-Justine de Gévezé⁴⁰. Plus au nord, le filon du Lou-du-Lac a servi dès la première moitié du XI^e siècle à Saint-Loup, essentiellement pour les harpages de la nef et du chœur, mais également pour les claveaux des fenêtres⁴¹. Le gisement du Quiou fut exploité précocement, puisque trois églises romanes utilisent le calcaire coquillier, Saint-André-des-Eaux⁴², Saint-Maden⁴³ et Sainte-Agnès de Tréfumel⁴⁴. En Mayenne, le petit massif calcaire carbonifère de Sablé, ainsi que de petits filons dispersés sur l'axe du synclinorium de Laval, fournissent le matériau des sarcophages mais également de moellons utilisés de façon erratique dans les maçonneries d'églises paroissiales partiellement romanes. Il en va ainsi à Saint-Gervais de La Bazouge-de-Chéméré⁴⁵, Saint-Pierre de Bierné⁴⁶, Saint-Maurice de Châtelain⁴⁷ et Saint-Anignan (commune de Gennes-sur-Glaize)⁴⁸.

³⁷ DURAND, Suzanne, *Le Tertiaire de Bretagne. Études stratigraphique, sédimentologique et tectonique, Mémoires de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, t. 12, 1960 ; PLAINE, Jean, *La Mer des Faluns. Chartres-de-Bretagne il y a 15 Millions d'années*, s. l., s. d., p. 4-5.

³⁸ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 3, p. 417-419 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 365 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 29 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 6, p. 65-67.

³⁹ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 3, p. 72-73 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 425-426.

⁴⁰ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 2, p. 93-95 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 24 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 654-655.

⁴¹ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 2, p. 303 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 342 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 25-26 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 101-102.

⁴² COUFFON, R., 1939-1947, *op. cit.*, 2^e fasc., p. 442-443 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 422-424 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 13-14.

⁴³ COUFFON, R., 1939-1947, *op. cit.*, 3^e fasc., p. 495 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 440 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 14-15.

⁴⁴ COUFFON, R., 1939-1947, *op. cit.*, 3^e fasc., p. 542 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 458-459 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 15.

⁴⁵ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 176-178.

⁴⁶ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 250-251.

⁴⁷ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 602-603.

⁴⁸ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 491-492.

Le filon de faluns miocènes de Saint-Laurent-des-Mortiers et des environs a été exploité dès le XII^e siècle, comme en témoignent les églises paroissiales Saint-Saturnin d'Azé⁴⁹, Saint-Laurent des Mortiers⁵⁰ et Saint-Martin de Vertou de Thorigné-d'Anjou, ainsi que la chapelle Notre-Dame du Géneteil en Château-Gontier⁵¹. Il est évident dans ces cas que l'on a recouru aux gisements locaux, ainsi à Saint-Laurent des Mortiers où, pour la restauration récente du portail ouest, a été utilisée la ressource d'une carrière située sur la commune. Il est aussi clair que la proximité immédiate de cours d'eaux navigables, Mayenne et Oudon, a pu permettre une importation depuis le Saumurois : ainsi l'église paroissiale Saint-Martin (de Vertou) du Lion d'Angers, datable d'entre 1006 et 1037⁵², utilise abondamment le calcaire coquillier.

Il faut éviter de tirer des conclusions définitives lorsque ne se rencontrent que d'exceptionnels fragments de calcaire isolés dans une toute autre nature de matériaux, par exemple à Saint-Pierre-de-Plesguen, avec un unique petit morceau visible dans le mur nord de la nef du XVI^e siècle, peut-être le remplissage tardif d'un trou de boulin⁵³. Le problème est plus délicat pour deux édifices installés à l'estuaire de fleuves ayant facilité l'importation de matériau, Alet et Rieux, dominant respectivement la Rance et la Vilaine. La cathédrale Saint-Pierre d'Alet, en Saint-Servan-sur-Mer, montre plusieurs blocs de calcaire dans ses absides ; si de nombreuses sépultures du haut Moyen Âge ont été fouillées dans ce remarquable bâtiment daté de la seconde moitié du X^e siècle, il n'en est aucune en sarcophage⁵⁴. De même, l'église paroissiale Saint-Melaine de Rieux montre quelques rares blocs de calcaire coquillier dans son transept roman⁵⁵ ; aucun sarcophage n'est connu dans la commune. Bien que cela semble arbitraire, nous avons choisi de ne pas faire figurer ces deux édifices dans notre catalogue, le calcaire coquillier ayant pu parfaitement provenir par la Rance du proche filon du Quiou, et par la Vilaine de celui de la région de Langon.

⁴⁹ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 123-125 ; MALLET, J., 1984, *op. cit.*, p. 105-106.

⁵⁰ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 610-611 ; MALLET, J., 1984, *op. cit.*, p. 198-199.

⁵¹ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 582 ; MALLET, J., 1984, *op. cit.*, p. 106-107.

⁵² MALLET, J., 1984, *op. cit.*, p. 18-19, 287, n. 12.

⁵³ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 4, p. 84-87 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 6, p. 232-234.

⁵⁴ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 53 ; GUIGON, P., *Les églises du haut Moyen Âge en Bretagne*, t. 1, *Les Dossiers du Centre Régional d'Archéologie d'Alet*, suppl. T, 1997, p. 109-121.

⁵⁵ GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 419 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 36 ; LE MENÉ, Joseph-Marie, *Histoire archéologique, féodale et religieuse des paroisses du diocèse de Vannes*, Vannes, t. 2, 1894, p. 302-303.

Une pratique indicatrice d'anciennes sépultures

Les dédicaces des 62 églises concernées par la récupération de sarcophages sont souvent indicatrices d'une ancienneté remarquable : on décompte 31 saints du calendrier universel, dont 14 fois Pierre⁵⁶, 24 saints vénérés en Gaule depuis l'Antiquité tardive ou l'époque mérovingienne, dont 13 fois Martin⁵⁷ et 7 saints autochtones⁵⁸ (figure 3).

Les informations fournies par cette exploration de l'archéologie du bâti corroborent celles des textes : il apparaît que les découvertes ne se font pas au hasard puisque elles coïncident souvent avec les 33 églises déjà bien documentées pour des périodes antérieures à 1100. 3 cas seraient ainsi mentionnés peut-être à l'époque mérovingienne⁵⁹, 12 au IX^e siècle⁶⁰, 13 de 989 à 1049⁶¹, 5 au cours de la seconde moitié du XI^e siècle⁶² (figure 4).

Nécropoles inconnues - pas de sarcophages employés

Nous pourrions, par honnêteté méthodologique, évoquer le cas des nécropoles inconnues n'ayant pas donné lieu à des remplois de sarcophages : un tel inventaire aurait sans doute plu à Pierre Dac, mais il est évidemment impossible à réaliser, sauf à énumérer les centaines d'églises visitées en vain. Il va cependant de soi que les nombreuses transformations et reconstructions, spécialement celles du XIX^e siècle, nous privent de possibles cas de remploi sur des nécropoles jamais publiées.

⁵⁶ André (Antrain, Domagné), Barthélemy (Thourie), Clément (Craon), Étienne (Entrammes), Jean-Baptiste (Béré, Javron-les-Chapelles), Michel (Saint-Michel-et-Chanveaux), Notre-Dame (Bréal-sous-Vitré, Chéméré-le-Roi, Gastines, Livré-la-Touche, Livré-sur-Changeon, Pritz, Saulges), Pierre (Argentré-du-Plessis, Bais, Bouchamps-les-Craon, La Bouëxière, Châlons-du-Maine, La Chapelle-Chaussée, Châtellais, Grugé-L'Hôpital, Langon [associé à Paul], Nozay, Pleumeleuc, Quédillac, Rougé [associé à Paul], Saulges), le Sauveur (Saint-Sauveur-des-Landes), le Sépulcre (Bonchamp-lès-Laval).

⁵⁷ Abden/Sennen (Messac), Crépin/Crépinien (Rannée), Cyr/Julitte (Argentré), Georges (Ménil), Germain (Vieux-Vy-sur-Couësson), Gervais/Protas (Placé, Ruillé-Froid-Fonds), Martin (Aviré, Bazouges-sous-Hédé, Chasné-sur-Illet, Cuillé, Mayenne, Montsûrs, Moulay, Nouvoitou, Simplé, Thorigné-d'Anjou [Martin de Vertou], Vendel, Villiers-Charlemagne, Visseiche), Ouen (Marcillé-Robert), Philibert (Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, Vue), Symphorien (Le Bourg d'Iré).

⁵⁸ Aubin (Pouancé), Docmaël (Saint-Domineuc), Hirel (Pléhérel), Julien (Chazé-sur-Argos), Malo (Breteil), Solen (Saint-Solen), Vigor (Neau).

⁵⁹ Châlons-du-Maine, Chéméré-le-Roi, Pritz.

⁶⁰ Argentré, Bouchamps-les-Craon, Craon, Entrammes, Javron-les-Chapelles, Langon, Mayenne, Placé, Rougé, Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, Saulges, Thourie.

⁶¹ Béré, Bréal-sous-Vitré, Chasné-sur-Illet, Livré-sur-Changeon, Marcillé-Robert, Ménil, Montsûrs, Neau, Quédillac, Saint-Sauveur-des-Landes, Vendel, Vieux-Vy-sur-Couësson, Villévêque.

⁶² Antrain, Cuillé, Nozay, Pléhérel, Pouancé.

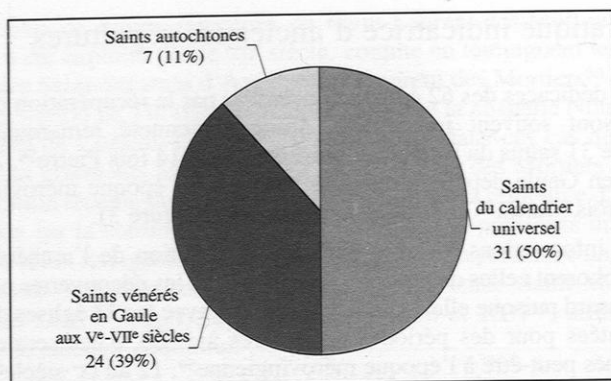


Figure 3. – Dédicaces des églises employant des sarcophages (Σ 62).

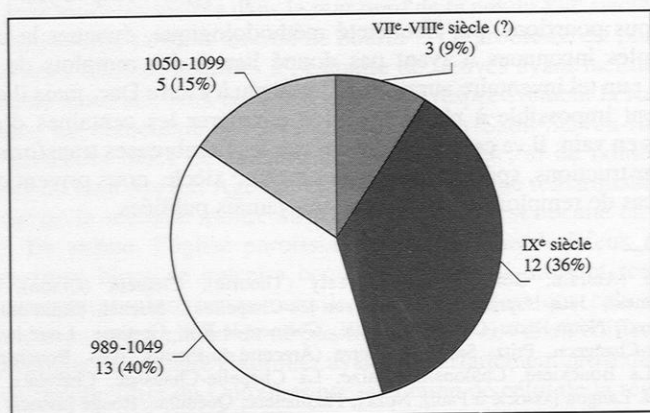


Figure 4. – Âges des sources documentaires des églises employant des sarcophages (Σ 33).

Nécropoles connues - pas de sarcophages employés

Les sarcophages connus et parfois fouillés en Haute-Bretagne et dans les régions limitrophes, toutes zones appartenant à l'ancienne Neustrie, appartiennent à l'époque mérovingienne, c'est-à-dire les VI^e et VII^e siècles. Faciles à repérer, ils coexistent cependant avec d'autres modes d'inhumations, essentiellement des coffres en schiste ardoisier, fréquemment mentionnés, et les plus discrètes sépultures en pleine terre ; ces variations sont interprétées plus comme des marqueurs de différenciations sociales que des témoins chronologiques spécifiques. Plus à l'ouest, les sarcophages en calcaire se raréfient, eu égard bien entendu à la géologie, mais pas seulement ;

il semble que des coutumes funéraires différentes aient privilégié les fosses en pleine terre, de surcroît sans presque aucun mobilier, comme ce sera presque toujours la règle à partir de l'époque carolingienne. Les quelques sarcophages en granite, souvent isolés et fréquemment attribués par la tradition locale au saint éponyme, ne paraissent remonter au plus tôt qu'à la période carolingienne et appartiennent probablement au Moyen Âge central.

Dans la plupart des cas, malheureusement, des nécropoles sont connues des archéologues sans qu'elles aient laissé des témoignages dans les murs : bien que des sarcophages en granite isolés ou des nécropoles à sarcophages en calcaire coquillier aient été signalés dans une commune, l'église ne réutilise pas ces anciens éléments. L'explication la plus élémentaire provient de la trop fréquente reconstruction des centres paroissiaux, en mettant en œuvre des matériaux nouveaux, extraits de carrières certes proches mais débités grâce à des machines à vapeur ne cultivant que trop rarement le sentimentalisme de la récupération... Alain Croix a ainsi pu évoquer le « zèle divin associé à la fureur iconoclaste » de la seconde moitié du XIX^e siècle, en particulier après les années 1870, qui priva l'immense majorité des paroisses de Loire-Atlantique, d'Ille-et-Vilaine et une bonne part de celles des Côtes-d'Armor de leurs anciennes églises, la Basse-Bretagne échappant largement « au massacre »⁶³.

En note suivent les listes exhaustives des 98 communes par nous systématiquement explorées, qui reflètent donc l'état des lieux au début du XX^e siècle, ce qui bien évidemment n'implique pas que des récupérations de sarcophages n'y aient jamais été remarquées⁶⁴.

⁶³ CROIX, Alain, *La Bretagne aux 16^e et 17^e siècles. La vie, la mort, la foi*, Paris, 1981, t. 2, p. 903-904.

⁶⁴ Côtes-d'Armor (5 communes) : Canihuel, Étables-sur-Mer, Plélan-le-Petit, Sainte-Tréphine, Saint-Nicolas-du-Pélem.

Ille-et-Vilaine (20 communes) : La Chapelle-Saint-Aubert, Le Châtelier, Corps-Nuds, Dingé, Domalain, Domloup, Dompierre-du-Chemin, Étrelles, Janzé, Javené, Le Loroux, Martigné-Ferchaud, Le Pertre, Pipriac, Pocé-les-Bois, Rennes, Retiers, Saint-Aubin-du-Cormier, Torcé, Vitré.

Loire-Atlantique (37 communes) : Anetz, Basse-Indre, Besné, Blain, Bourgneuf-en-Retz, Campbon, Le Cellier, Chéméré, Corsept, Donges, Frossay, Grand-Auverné, Guémené-Penfao, Guérande, Le Loroux-Bottereau, Machecoul, Mauves-sur-Loire, La Montagne, Les Moutiers-en-Retz, Nantes, Nort-sur-Erdre, Petit-Auverné, La Plaine-sur-Mer, Plessé, Remouillé, Rezé, Saint-Brévin-les-Pins, Saint-Géréon, Saint-Hilaire-de-Chaléons, Saint-Mars-de-Coutais, Saint-Même-le-Tenu, Saint-Nazaire, Saint-Père-en-Retz, Savenay, Sion-les-Mines, Thouaré-sur-Loire, Vertou.

Maine-et-Loire (1 commune) : Saint-Aubin-du-Pavoil.

Mayenne (31 communes) : Andouillé, Athée, Averton, Brecé, Champgenêteux, Changé-lès-Laval, Charchigné, Châtelain, Colombiers-du-Plessis, Cossé-en-Champagne, Cossé-le-Vivien, Daon, Deux-Évailles, Évron, Hambers, Houssay, Jublains, La Croixille, La Dorée, Lassay-les-Châteaux, L'Huisserie, Loigné-sur-Mayenne, Madré, Montenay, Montourtier, Neuilly-le-Vendin, Quelaines-Saint-Gault, Saint-Hilaire-du-Maine, Saint-Martin-de-Connée, Saint-Quentin-les-Anges, Soulgé-sur-Ouette.

Morbihan (4 communes) : Marzan, Molac, Saint-Léry, Saint-Servant-sur-Oust.

Nécropoles connues - sarcophages employés

Le cas est assez fréquent (34 occurrences⁶⁵) de nécropoles à sarcophages en calcaire coquillier signalées dans une paroisse, quel que soit d'ailleurs le nombre de sépultures mentionnées, et en même temps de remplois de tels sarcophages dans les maçonneries des églises paroissiales. Une légère variante existe à Chasné-sur-Illet, connu pour une nécropole à sarcophages en calcaire coquillier, où l'église paroissiale semble employer un sarcophage en granite (figure 5).

Nécropoles inconnues - sarcophages employés

Le cas le plus intéressant est celui où des maçonneries d'églises paroissiales emploient des éléments de sarcophages, quels qu'en soient leurs matériaux, alors qu'aucune sépulture de ce type n'est connue de la littérature archéologique dans la commune. 23 indices de l'existence de nécropoles inconnues ont été ainsi repérées, 1 en Côtes-d'Armor⁶⁶,

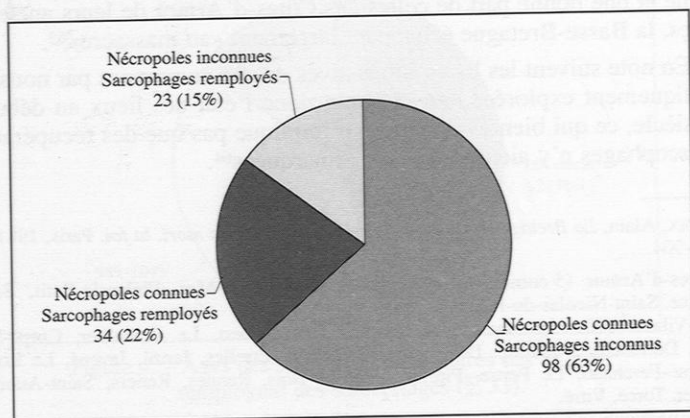


Figure 5. - Nécropoles connues/inconnues et sarcophages employés/inconnus (Σ 155).

⁶⁵ Argentré, Argentré-du-Plessis, Aviré, Bais, Bazouges-sous-Hédé, Béré, La Bouëxière, Le Bourg d'Iré, Châlons-du-Maine, Châtelais, Chéméré-le-Roi, Craon, Cuillé, Domagné, Entrammes, Gesnes, Javron-les-Chapelles, Langon, Livré-la-Touche, Ménil, Moulay, Nozay, Placé, Pritz, Rannée, Saint-Solen, Saulges, Thourie, Vendel, Vieux-Vy-sur-Couësson, Villévêque, Villiers-Charlemagne, Visseiche, Vue.

⁶⁶ Pléhérel.

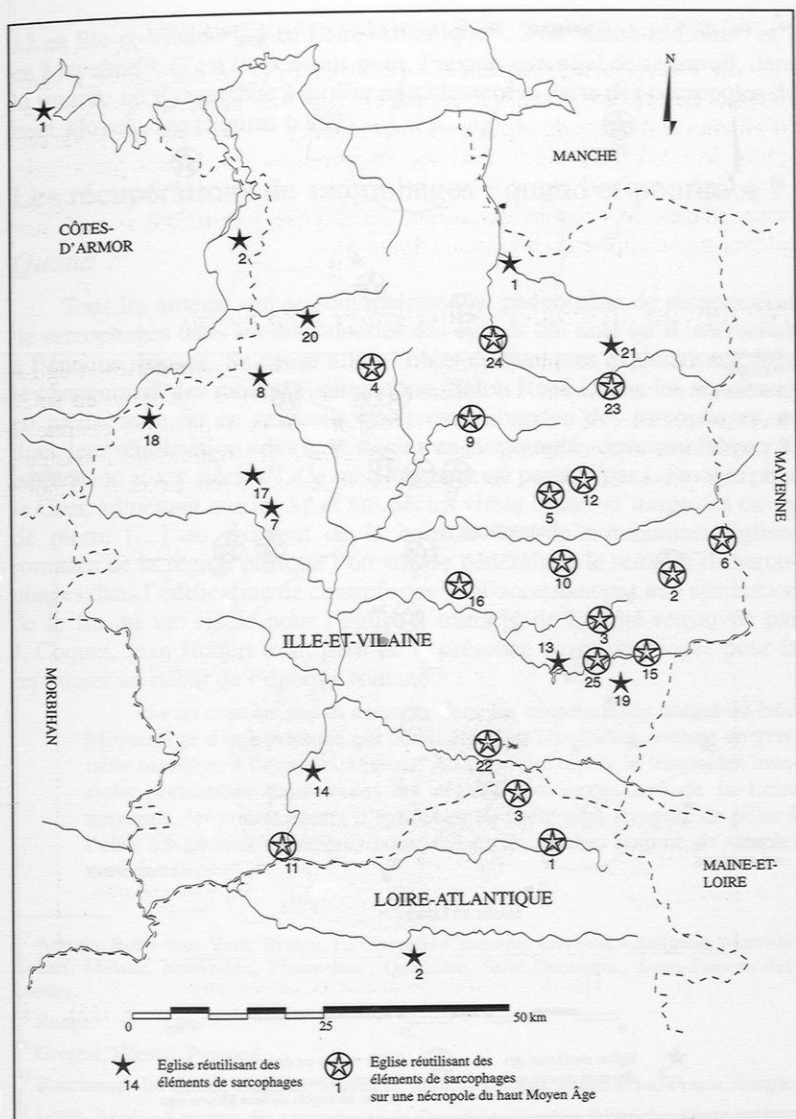


Figure 6. – Remplois de sarcophages et nécropoles :
Ille-et-Vilaine / Loire-Atlantique (JCM).

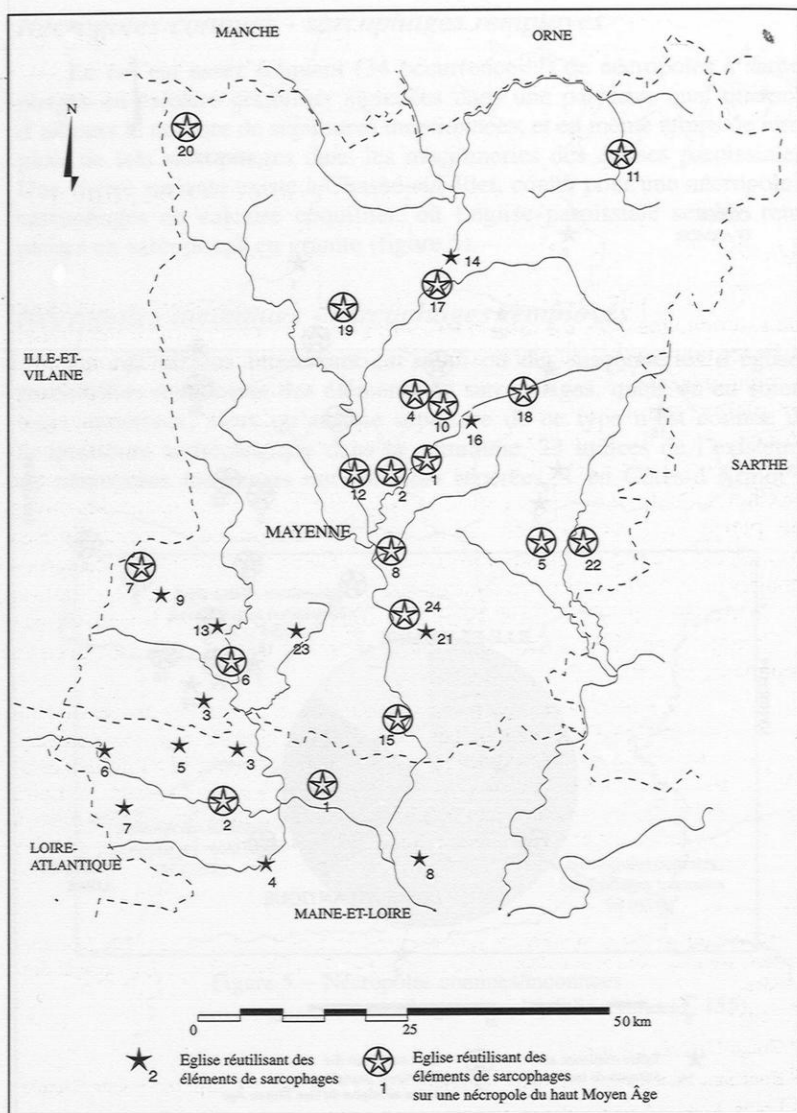


Figure 7. – Remplois de sarcophages et nécropoles :
Maine-et-Loire / Mayenne (JCM).

12 en Ille-et-Vilaine⁶⁷, 1 en Loire-Atlantique⁶⁸, 2 en Maine-et-Loire⁶⁹ et 7 en Mayenne⁷⁰. C'est là, pensons-nous, l'apport essentiel de ce travail, dans la mesure où il contribue à étoffer notablement la carte des nécropoles du haut Moyen Âge (figures 6 et 7).

Les récupérations de sarcophages : quand et pourquoi ?

Quand ?

Tous les auteurs qui se sont intéressés au phénomène de récupération de sarcophages dans les maçonneries des églises ont noté qu'il intervenait à l'époque romane. Sa cause a fait l'objet de quelques explications, ainsi le changement des modes d'inhumation. Selon René Louis, les sépultures en pleine terre ou en cercueils causèrent l'abandon des sarcophages, et donc leur réutilisation «dès le x^e siècle» en Bourgogne, devenant fréquente entre les x^e et xii^e siècles⁷¹. Ce raisonnement est partagé par J. Favière pour le Cher, admettant que les xi^e et xii^e siècles virent cesser «l'usage des cuves de pierre [...] au moment de la construction de nombreuses églises romanes de la région puisque l'on voit se généraliser le remploi de sarcophages dans l'édification de contreforts»⁷². N'acceptant pas une attribution de la fin du vii^e siècle pour l'église à transept de Ligugé retrouvée par J. Coquet, Jean Hubert tirait parti de la présence des sarcophages pour la repousser au début de l'époque romane⁷³ :

«Je ne connais aucun exemple dans les constructions datant du haut Moyen Âge d'une pratique qui aurait été alors considérée comme un véritable sacrilège à l'égard des morts. Au contraire, après le temps des invasions normandes dans toutes les régions situées au sud de la Loire moyenne, les constructeurs d'églises ne se firent plus scrupule de piller à l'envi les anciens cimetières pour utiliser les tombes comme de simples matériaux».

⁶⁷ Antrain, Bréal-sous-Vitré, Breteil, La Chapelle-Chaussée, Livré-sur-Changeon, Marcillé-Robert, Messac, Nouvoitou, Pleumeleuc, Quédillac, Saint-Domineuc, Saint-Sauveur-des-Landes.

⁶⁸ Rougé.

⁶⁹ Grugé-L'Hôpital, Pouancé.

⁷⁰ Bouchamps-les-Craon, Gastines, Mayenne, Montsûrs, Neau, Ruillé-Froid-Fonds, Simplé.

⁷¹ LOUIS, René, «À propos des sarcophages de Quarré-les-Tombes (Yonne)», *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1952, p. 25.

⁷² FAVIÈRE, J., «Les sarcophages antiques du Cher», *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 1955, p. 53.

⁷³ HUBERT, Jean, «Interprétation des fouilles de Ligugé», *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1961, p. 125-126 [repris dans *Nouveau recueil d'études d'archéologie et d'histoire. De la fin du Monde antique au Moyen Âge, Mémoires et Documents publiés par la Société de l'École des Chartes*, t. XXIX, 1985, p. 157-158].

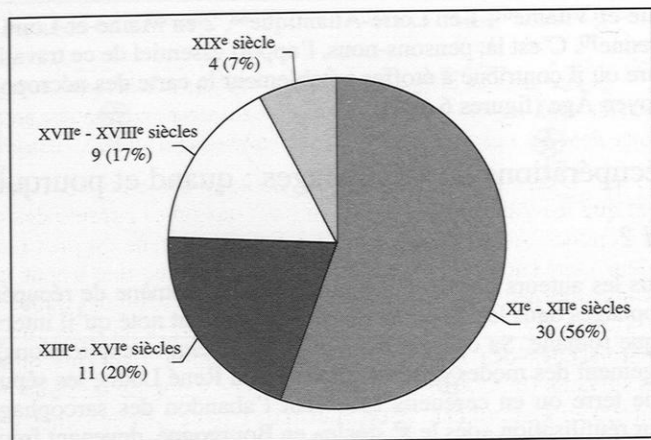


Figure 8. — Âges des parties des églises employant des sarcophages (Σ 54).

Dans la région d'étude considérée, parmi les 54 églises dont la datation n'est pas trop approximative, il existe 30 occurrences des XI^e-XII^e siècles⁷⁴, 11 des XIII^e-XVI^e siècles⁷⁵, 9 des XVII^e-XVIII^e siècles⁷⁶, et 4 du XIX^e siècle⁷⁷. Ces chiffres méritent commentaire : logiquement, ce sont les églises les plus anciennes qui fournissent le plus de cas de remplois, car elles sont les plus proches dans le temps et dans l'espace des nécropoles mérovingiennes ; quant à la faible représentation des remplois aux siècles récents, elle s'explique par des appareillages homogènes, souvent dus à une extraction mécanique dans une même nouvelle carrière (figure 8).

Pourquoi ?

L'opinion de J. Hubert amorce un début d'explication à la pratique de remploi des sarcophages, que de simples nécessités techniques légitiment dans la plupart des cas. Il est très probable que les maçons travaillant à une

⁷⁴ Antrain, Argentré, Argentré-du-Plessis, Bais, Bazouges-sous-Hédé, Béré, Bréal-sous-Vitré, Châlons-du-Maine, Chéméré-le-Roi, Gastines, Javron-les-Chapelles, Langon, Livré-la-Touche, Livré-sur-Changeon, Mayenne, Ménil, Montsûrs, Pléhérel, Pritz, Quédillac, Rannée, Ruillé-Froid-Fonds, Saint-Domineuc, Saint-Michel-et-Chanveaux, Saint-Sauveur-des-Landes, Saulges, Simplé, Thorigné-d'Anjou, Vieux-Vy-sur-Couësson, Visseiche.

⁷⁵ Aviré, Le Bourg d'Iré, Breteil, Châtelais, Cuillé, Entrammes, Grugé-L'Hôpital, Neau, Nouvoitou, Nozay, Saint-Philbert-de-Grand-Lieu.

⁷⁶ Bouchamps-les-Craon, La Bouëxière, La Chapelle-Chaussée, Chazé-sur-Argos, Craon, Marcillé-Robert, Pleumeleuc, Pouancé, Vendel.

⁷⁷ Gesnes, Rougé, Saint-Solen, Thourie.

église récupérèrent tous les matériaux disponibles, et G. Plat avait ainsi en partie raison de conclure⁷⁸ :

« Cette pratique d'économie assez sordide, tient à la rareté de la pierre de taille dans le sous-sol. Elle peut servir à marquer une frontière archéologique dont des raisons plus importantes établissent d'ailleurs l'existence ».

Bien que le terme « sordide » semble quelque peu exagéré, il indique clairement que les sarcophages n'étaient pas considérés comme des matériaux quelconques, « sans âme », et qu'à l'époque romane ou plus tardivement, il leur était encore attaché une valeur spécifique due à leur nature même. Nous rapprocherions volontiers ce remploi de celui des dalles funéraires du Moyen Âge central, assez souvent récupérées dans les murs des églises paroissiales des régions granitiques, comme dans les quelques exemples suivants (la recension exhaustive de ce genre de pratique nécessiterait un travail particulier). Saint-Martin de Cuguen, mentionnée dans le troisième quart du XI^e siècle et rebâtie de 1842 à 1858, conserve trois dalles dont l'une gravée dans les marches montant au calvaire⁷⁹, Saint-Martin de Feins, reconstruite à partir de 1773, réutilise encore une dalle funéraire à l'angle sud-ouest de son transept sud⁸⁰ ; Saint-Pierre de La Selle-en-Coglès, *Sancti Petri de Cella* en 1088, dépourvue de restes romans, remploie dans le mur sud du clocher édifié en 1842, une dalle médiévale⁸¹. Saint-Martin du Tiercent, qui conserve une fenêtre romane à linteau échancré, montre également plusieurs dalles gravées médiévales dans le mur nord de sa nef et dans son porche sud⁸². Alors que l'aspect ornemental semble important dans les cas précédents, Sainte-Anne de Lourmais, remontant pour l'essentiel au XVII^e siècle, réutilise deux dalles en seuil et linteau de porte⁸³. Notre-Dame de Mayenne constitue l'un des cas les plus remarquables et les plus ostentatoires de ce type de remploi, avec quinze dalles à croix nimbées placées à la fin du Moyen Âge en évidence à la base du mur sud, près d'une porte et sur trois mètres de hauteur. Aussi l'argument technique justifiant la réutilisation de ces éléments monolithes en raison de leur solidité ne semble pas suffisant, et il faut bien évoquer un rôle

⁷⁸ PLAT, G., 1939, *op. cit.*, p. 87.

⁷⁹ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 1, p. 464 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 491.

⁸⁰ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 2, p. 7 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 585.

⁸¹ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 4, p. 176 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 31 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 292-293.

⁸² BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 4, p. 231 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 31 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 6, p. 375-376.

⁸³ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 2, p. 305 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 104.

«rituel» (terme très commode en archéologie en cas de doute !). Du point de vue liturgique, rien de ce qui appartient à l'église ou au cimetière ne peut ni ne doit être abandonné ou rejeté ; il en va ainsi pour l'eau lustrale, évacuée dans l'église même par un conduit aménagé au fond du baptistère. Plus prosaïquement, les moules à cloches, installés dans le lieu de culte, n'étaient pas systématiquement détruits, mais enfouis dans le sol tant le rôle symbolique des cloches, baptisées, était important. Nous supposons qu'un comportement analogue a pu conduire à protéger, voire mettre en valeur, les restes d'anciennes tombes, témoignages des défunts de la paroisse. Cette attitude paraît plus respectueuse, en tout cas moins étrange, que celle consistant à incorporer dans la maçonnerie des crânes : ce cas improbable existe au moins deux fois, à Saint-Pierre-aux-Liens de Nozay et à Notre-Dame de Cherrueix, dans le transept nord datable du *XVII^e* siècle⁸⁴.

Nous avons noté plus haut la rareté des remplois dans les édifices civils. Pourtant, la grande étendue de certaines nécropoles à sarcophages a forcément été l'occasion de découvertes et aurait permis des réutilisations opportunistes pour beaucoup d'édifices. Il semble qu'il y a là comme le signe d'un regard particulier et déférent porté par les terrassiers et bâtisseurs à ces restes sortis de la terre d'un cimetière. On ne peut à ce propos manquer d'évoquer la croyance selon laquelle les pierres d'une église étaient sacrées et ne pouvaient pour cette raison être vouées à un usage profane. Ainsi, en 1852, l'abbé Moisan, recteur de Sion-les-Mines, évoquant la première chapelle du lieu, dédiée à saint Melaine et détruite au plus tôt au *XVIII^e* siècle, relate que⁸⁵

«les pierres de cette chapelle longtemps vénérée ont servi à bâtir la maison située au midi et sur le bord des mares du Breil. Et c'est, disent les habitants, parce qu'on s'est servi de ces pierres bénites et consacrées à un monument religieux qui ont été comme profanées par leur emploi dans une construction ordinaire, que cette maison s'est déjà écroulée plusieurs fois».

Plus ou moins consciemment, les maçons ne ressentaient-ils donc pas le caractère sacré et mémoriel dont ces pierres funéraires étaient investies, et n'est-ce pas pour cette raison qu'ils en assuraient la perpétuation, en les remplaçant de préférence dans des murs dont ils savaient qu'ils allaient à nouveau être consacrés ?

Philippe GUIGON
Jean-Claude MEURET

⁸⁴ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 1, p. 410-411 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 427-429.

⁸⁵ MOISAN, *Sion*, ms., 1852, p. 13. C. BOUVET a eu le bon réflexe, il y a trente ans, de photocopier cette intéressante monographie manuscrite de 346 pages, aujourd'hui non localisée, voire disparue, et nous en a permis la consultation.

Catalogue des églises réutilisant des éléments de sarcophages

(Les chiffres placés entre parenthèses derrière les noms des communes renvoient, par département, aux figures 6 et 7).

Côtes-d'Armor

Pléhérel [commune de Fréhel], église paroissiale Saint-Hilaire (1)

Située au Vieux-Bourg de Pléhérel, l'église de l'ancienne paroisse mentionnée pour la première fois vers 1092 comme *plebs Pleherel* lors de la donation de terres à l'abbaye de Saint-Jacut, a été reconstruite en 1786 ; la nef du XII^e siècle mesurait une vingtaine de mètres de longueur⁸⁶.

Des sépultures rupestres, recouvertes par une dune, ont été mises au jour en 1928 au nord de l'église, ainsi que deux stèles semi-circulaires incisées de croix pattées ; probablement retaillées dans des éléments de colonnes romaines, elles appartiennent vraisemblablement, comme les tombes, au Moyen Âge central, plutôt qu'à l'époque mérovingienne⁸⁷.

Les deux contreforts du mur nord de l'ancienne nef, conservés sur environ 1,20 m de hauteur, remploient des fragments de sarcophages en grès roussard qui constituent leurs harpages. Le contrefort occidental en conserve un, celui entre ce dernier et l'actuel pignon ouest en conserve deux, superposés et décalés.

Saint-Solen [commune de Lanvallay], église paroissiale Saint-Solen (2)

L'église de la paroisse, mentionnée pour la première fois vers la fin du XIV^e siècle dans un pouillé du diocèse de Dol sous la forme *Sanctus Solempnis*, a été entièrement reconstruite de 1877 à 1881⁸⁸.

Un sarcophage coquillier a été découvert au XIX^e siècle au lieu-dit Le Châtellier, entre le presbytère et l'église⁸⁹.

Deux fragments de calcaire coquillier situés dans la partie inférieure de la face nord-est du chœur pourraient être des remplois de sarcophage.

Ille-et-Vilaine

Antrain, église paroissiale Saint-André (1)

L'église, mentionnée pour la première fois vers 1057 comme l'*ecclesia de Intramno* donnée à Saint-Florent de Saumur, conserve du milieu du XII^e siècle sa nef et son transept⁹⁰.

⁸⁶ COUFFON, R., 1939-1947, *op. cit.*, 2^e fasc., p. 302-303 ; GESLIN DE BOURGOGNE, Jules, BARTHÉLEMY, Anatole de, *Anciens évêchés de Bretagne. Histoire et Monuments. Diocèse de Saint-Brieuc*, Paris, Saint-Brieuc, 1864, t. 4, p. 276-277 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 13.

⁸⁷ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 38-39.

⁸⁸ COUFFON, R., 1939-1947, *op. cit.*, fasc. 3, p. 515 ; LONGNON, Auguste, *Pouillés de la province de Tours*, Paris, 1903, p. 382.

⁸⁹ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 41.

⁹⁰ AUTISSIER, Anne, *La sculpture romane en Bretagne. XI-XII siècles*, Rennes, 2005, p. 251-252 ; BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 1, p. 40-42 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 209-210 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 21 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 30-32 ; MORICE, H., *Mémoires pour servir de preuves à l'histoire ecclésiastique et civile de Bretagne [...]*, Paris, 1742, t. 1, col. 389.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

Deux fragments de calcaire coquillier sont incorporés dans la maçonnerie de la face nord du transept nord.

Argentré-du-Plessis, chapelle Saint-Pierre (2)

La chapelle, dépourvue de mentions anciennes, comporte une nef rectangulaire séparée par un arc triomphal d'un chœur à abside ; prétendue l'ancienne église paroissiale, elle appartient à la seconde moitié du XI^e siècle⁹¹.

Plusieurs sarcophages en calcaire coquillier et des coffres en ardoise ont été découverts dès avant 1823 non loin de la chapelle⁹².

Le calcaire coquillier abonde, en particulier dans la nef ; les éléments insérés aux angles des contreforts et en plaquettes minces dans le chœur sont très probablement des remplois de sarcophages⁹³.

Bais, chapelle Saint-Pierre (3)

La *capella Sti Petri de Bedesio* est mentionnée pour la première fois en 1152 comme dépendance de Saint-Melaine de Rennes. Implantée au Bourg Saint-Pair, à 300 m au nord de l'église paroissiale Saint-Marse, elle a été retrouvée lors de la fouille d'une nécropole d'époque mérovingienne ayant livré 23 sarcophages en calcaire coquillier, 70 coffres en schiste ardoisier et 18 fosses en pleine terre. Les seules maçonneries partiellement subsistantes de la chapelle étaient les fondations de l'abside, les murs nord et sud ayant été épierrés. L'abside cassa au moins cinq sarcophages et cinq coffres. Le mortier liant ses moellons de granulite comprend principalement de l'argile, mais de la chaux produite par la calcination d'éléments de sarcophages a pu être employée, comme l'indique la présence d'un bloc de calcaire coquillier rubéfié inséré dans le blocage, en même temps que des fragments de plaquettes d'ardoise⁹⁴.

Bazouges-sous-Hédé [commune de Hédé], église paroissiale Saint-Martin (4)

L'église, mentionnée pour la première fois en 1158 comme l'*ecclesia de Bazogetis* dépendant de Saint-Melaine de Rennes, conserve du XI^e siècle le mur nord de sa nef, avec une maçonnerie remployant des fragments de mortier de tulleau, des *tegulae* et des briques probablement romaines⁹⁵.

Des sarcophages en granite auraient été découverts au milieu du XIX^e siècle dans la nef ; des «cercueils» en calcaire coquillier furent mis au jour vers 1846, probablement dans le secteur de l'église⁹⁶.

⁹¹ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 1, p. 54 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 212 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 21 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 44-45.

⁹² GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 53.

⁹³ GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 21 ; MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 277.

⁹⁴ GUIGON, P., «Bais, la chapelle Saint-Pierre», dans GUIGON, P., BARDEL, Jean-Pierre, «Les nécropoles mérovingiennes de Bais et de Visseiche (Ille-et-Vilaine)», *Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne*, t. 66, 1989, p. 300-331 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 83-103.

⁹⁵ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 1, p. 11-112 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 220 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 22 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 132-135.

⁹⁶ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 53.



Figure 9. – La Bouëxière, Rallion, angle nord-ouest de la nef (JCM).

Dans le mur nord de la nef, la fenêtre ouest à arc monolithe, reposant sur une *tegula*, remploie dans son piédroit ouest un fragment de calcaire coquillier.

La Bouëxière, chapelle Saint-Pierre de Rallion (5)

Les parties les plus anciennes de la chapelle du prieuré de Notre-Dame de Gastines, mentionné en 1150 par son supérieur, *Domnus Gauterius de Alion*, remontent au XVI^e siècle, avec le chevet plat et le mur nord de la nef, dans lequel est percée une porte, aujourd'hui bouchée, pourvue de claveaux en calcaire coquillier ; le bâtiment a été augmenté vers l'ouest au XVIII^e siècle⁹⁷.

⁹⁷ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 1, p. 176-177 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 2, p. 728-733.

Des sarcophages en calcaire coquillier et des coffres en ardoise, signalés sur le site dès la fin du xv^e siècle, ont été fouillés en 1935 ; d'autres sarcophages ont encore été mis au jour dans les années 1970. Il s'agit peut-être des restes de la nécropole d'une paroisse avortée⁹⁸.

L'angle nord-ouest de la chapelle montre un harpage en grès roussard incorporant de longs morceaux plats de calcaire coquillier, possibles remplois de sarcophages (figure 9).

Bréal-sous-Vitré, église paroissiale Notre-Dame (6)

L'église, mentionnée pour la première fois entre 1046 et 1056 comme la *capella de Brealelo* donnée à Saint-Serge d'Angers, est composée d'une nef rectangulaire séparée par un arc triomphal d'un chœur à abside ; elle date de la fin du xi^e siècle ou du début du siècle suivant⁹⁹.

67 coffres en ardoises, un sarcophage en calcaire coquillier remployé comme ossuaire, et des sépultures en pleine terre appartenant à la fin du haut Moyen Âge ont été mis au jour par Françoise Le Boulanger en 2003 à quelques dizaines de mètres au sud-ouest de l'église¹⁰⁰.

Des fragments de calcaire coquillier insérés dans la façade ouest sont peut-être des remplois de sarcophages¹⁰¹.

Breteil, église paroissiale Saint-Malo (7)

L'église est mentionnée pour la première fois en 1122 comme l'*ecclesia de Britolio* dépendant de Saint-Melaine de Rennes ; ses parties les plus anciennes, l'extrémité occidentale de la nef et le bras nord du transept, semblent antérieures à 1520¹⁰².

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

Le harpage de l'angle sud-ouest de la nef remploie une pierre coudée en granite gris, possible angle d'un sarcophage (figure 10).

La Chapelle-Chaussée, église paroissiale Saint-Pierre (8)

L'église, mentionnée pour la première fois en 1202 comme la *capella de Calceia* dépendant de Saint-Georges de Rennes, a été modifiée plusieurs fois entre la seconde moitié du xviii^e siècle et les années 1830¹⁰³.

⁹⁸ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 53-54 ; GUIGON, P., *Rallion en La Bouëxière : cimetière militaire ou nécropole paroissiale ?*, dans *Mondes de l'Ouest et villes du monde. Regard sur les sociétés médiévales. Mélanges en l'honneur d'André Chédeville*, LAURENT, Catherine, MERDRIGNAC, Bernard, PICHOT, Daniel, [éd.], Rennes, 1998, p. 67-83.

⁹⁹ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 1, p. 210-211 ; CHAUVIN, Yves, *Premier et Second livres des cartulaires de l'abbaye Saint-Serge et Saint-Bach d'Angers (xi^e et xii^e siècles)*, Angers, 1997, t. 1, p. 11-12, n° 9 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 228-229 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 22 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 234-234.

¹⁰⁰ Communication personnelle de F. LE BOULANGER.

¹⁰¹ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 54 ; MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 282.

¹⁰² BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 1, p. 213-214 ; BLOT, Roger, «Église Saint-Malo de Breteil», *Église en Ille-et-Vilaine*, n° 34, 30 juin 2003, p. 25-26 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 242-244.

¹⁰³ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 1, p. 328-329 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 328-330 ; LA BIGNE-VILLENEUVE, Paul de, «Cartulaire de l'abbaye de Saint-Georges de Rennes», *Bulletin de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. 9, 1875, p. 200.



Figure 10. – Breteil, Saint-Malo, angle sud-ouest de la nef (JCM).

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

La face sud du transept sud remploie, sous une grande fenêtre, deux blocs qui pourraient être des fragments de sarcophages : celui de l'ouest, en granite blond, possède un angle droit à la différence de celui de l'est, curviligne et en granite gris, moins probable récupération (figure 11).

Chasné-sur-Illet, église paroissiale Saint-Martin (9)

La construction de l'*ecclesia Sancti Martini* de la *parochia quæ vocatur Catheneia* fut entamée par ses propriétaires vers le milieu du XI^e siècle, avant d'être achevée par les moines de Saint-Florent de Saumur ; rien ne semble remonter à l'époque romane dans cette église «très remaniée»¹⁰⁴.

Des sarcophages en calcaire coquillier ont été signalés «près du sanctuaire» de l'église, ainsi que dans un champ dit Le cimetière des Huguenots¹⁰⁵.

L'angle sud-est du transept sud, du XIX^e siècle, intègre une pierre coudée à angle droit en granite gris, possible fragment de sarcophage.

¹⁰⁴ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 1, p. 356-357 ; GRAND, R., «Quelques survivances d'une communauté de famille ou de clan dans la pratique coutumière (XI^e-XIV^e siècles) surtout en France et dans la Suisse romande», *Revue historique de Droit français et étranger*, 4^e série, t. 30, 1952, p. 193-194 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 240 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 368-372.

¹⁰⁵ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 54.



Figure 11. – La Chapelle-Chaussée, Saint-Pierre, transept sud (JCM).

Domagné, chapelle Saint-André (10)

La chapelle Saint-André, détruite entre 1830 et 1838-1839, réutilisait une construction datable soit de la période romaine, soit d'entre le *vi*^e et le *ix*^e siècle¹⁰⁶.

À une nécropole antique, comprenant des «cercueils en plomb» mis au jour lors du creusement de la cave d'une maison du bourg, succéda une nécropole d'époque mérovingienne. De nombreux sarcophages en calcaire coquillier furent découverts autour et à l'intérieur de la chapelle ; des coffres de schiste ardoisier et des sarcophages en calcaire coquillier furent également mis au jour en 1885, lors

¹⁰⁶ GUIGON, P., 1997, *op. cit.*, p. 26-28.

de la reconstruction de l'église paroissiale Saint-Pierre, à proximité immédiate de Saint-André¹⁰⁷.

À l'emplacement de la chapelle, dans un jardin appelé Les cours brûlées, un vieux mur d'appentis caché par le lierre contient au moins trois fragments de calcaire coquillier.

Domloup (ne figure pas sur la carte)

L'église paroissiale, dédiée à saint Loup, évêque de Troyes, n'apparaît qu'en 1180¹⁰⁸. Cependant, les murs de nef témoignent d'un édifice du XI^e siècle, avec des fenêtres de poudingue, étroites et haut placées. En 1823, M. Rallier signale la découverte (non datée) de cercueils de pierre décrits comme «des sarcophages de chaux et de sable [...] et de coquilles marines»¹⁰⁹.

Aujourd'hui, l'église conserve sur sa façade ouest, à 1,50 m de hauteur, un morceau de calcaire coquillier de 20 cm x 10 cm et trois claveaux de la porte sud de la nef sont aussi de probables remplois de sarcophages de la même matière.

Langon, église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul (11)

L'église est mentionnée pour la première fois en 843-844 lorsque douze hommes libres prêtèrent serment sur son autel Saint-Pierre, *altare Sancti Petri*; elle semble appartenir entièrement au XII^e siècle, avec une nef et une croisée antérieure d'environ un demi-siècle au chœur¹¹⁰.

Des sarcophages en calcaire coquillier ont été découverts à plusieurs reprises, depuis les années 1820-1830 jusqu'aux années 1950, sur la route de Redon à la sortie du bourg, et à proximité immédiate de Sainte-Agathe, chapelle réutilisant un bâtiment thermal des II^e-III^e siècles¹¹¹.

Un grand fragment de calcaire coquillier incorporé dans le contrefort nord de l'abside du chœur est un élément de sarcophage récupéré. Bien que des moellons taillés dans ce matériau se voient dans les maçonneries de cette église et dans les parties romanes de Sainte-Agathe¹¹², la confusion n'est pas possible avec ce bloc long, plat et trapézoïdal, très probablement un grand côté avec un panneau de pied ou de tête fissuré en son angle (figure 12).

¹⁰⁷ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 55 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 517-520.

¹⁰⁸ GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 4, p. 532.

¹⁰⁹ RALLIER, M. «Mémoires sur les cercueils de pierre qui ont été trouvés en diverses communes du département d'Ille-et-Vilaine», *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. 4, 1823, p. 280-290.

¹¹⁰ AUTISSIER, A., 2005, *op. cit.*, p. 279-280 ; BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 2, p. 258-259 ; DÉCENEUX, Marc, «Quelques édifices du premier art roman breton : éléments pour une nouvelle chronologie», *Les Dossiers du Centre régional d'Archéologie d'Alet*, n° 32, 2004, p. 90-93 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 308-310 ; GUIGON, P., «"Nouvelle chronologie" ou vieux débat ?», *Les Dossiers du Centre régional d'Archéologie d'Alet*, n° 32, 2004, p. 112 ; GUILLOTIN, Hubert, *Répertoire chronologique*, dans *Cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon*, Rennes, 1998, p. 75 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 36-42 ; MALLET, J., «L'église paroissiale Saint-Pierre de Langon», *Congrès archéologique de France, Haute-Bretagne*, t. 126, 1968, p. 195-220.

¹¹¹ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 56 ; LEROUX, Gilles, PROVOST, Alain, *L'Ille-et-Vilaine, 35, Carte archéologique de la Gaule*, PROVOST, Michel [dir.], Paris, 1990, p. 174-175.

¹¹² HALLÉGOÛËT, B., 1992, *op. cit.*, p. 74.



Figure 12. – Langon, Saint-Pierre-et-Saint-Paul, contrefort nord du chœur (JCM).

Livré-sur-Changeon, église paroissiale Notre-Dame (12)

L'église, donnée à Saint-Florent de Saumur entre 1013 et 1022, *vulgo Livriacum vocatam* [...] *cum ecclesia in ibi in honorem sanctæ Dei Genitricis consecrata*, conserve en partie basse quelques éléments de cette période ; les parties hautes appartiennent au début du XII^e siècle¹¹³.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

De nombreux blocs de calcaire coquillier sont visibles dans les contreforts de la façade ouest, au transept et dans l'abside ; il n'est pas certain qu'il s'agisse de remplois de sarcophages (figure 13).

Marcillé-Robert, église paroissiale Saint-Ouen (13)

L'ecclisia de Marcilliaco, mentionnée en 1020, fut reconstruite à la fin du XVII^e siècle¹¹⁴.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

¹¹³ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 2, p. 290-292 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 329-330 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 24-25 ; GUILLOTTEL, H., *Les actes des ducs de Bretagne (944-1148)*, thèse de doctorat en Droit, Université de Paris II, 1973, dactylographiée, p. 45-48, n° 13 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 81-84.

¹¹⁴ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 2, p. 336 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 135-136.



Figure 13. – Livré-sur-Changeon, Notre-Dame, façade ouest (JCM).

Le contrefort du mur sud de la nef réemploie, à 1 m de hauteur, quelques fragments de calcaire coquillier¹¹⁵.

Messac, église paroissiale Saint-Abden-et-Saint-Sennen (14)

Le lieu est mentionné pour la première fois en 843, *in loco qui dicitur Meciacus*. L'abside et une partie du sud de la nef datent de la deuxième moitié du XI^e siècle¹¹⁶.

¹¹⁵ ANONYME [BRETON, Yves], *Marcillé-Robert*, dans *Le patrimoine des communes d'Ille-et-Vilaine*, Charenton-le-Pont, 2000, t. 2, p. 1325 ; GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 56 ; LEROUX, G., PROVOST, A., 1990, *op. cit.*, p. 214 ; MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 282.

¹¹⁶ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 2, p. 392 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 356-357 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 26 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 203-207 ; MARCHEGAY, Paul, MABILLE, Émile, *Chroniques des églises d'Anjou recueillies et publiées pour la Société de l'Histoire de France*, Paris, 1869, p. 129-130.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune ; les «sépultures rupestres» signalées en 1873, non localisées, sont de surcroît d'âge inconnu¹¹⁷.

Deux contreforts de l'abside, outre du grès roussard, utilisent quatre moellons quadrangulaires de calcaire coquillier ; deux des claveaux de la porte sud emploient également ce matériau.

Moutiers, église paroissiale Saint-Martin (15)

L'église, mentionnée vers 1120 comme l'*ecclesia de Monasteriis* donnée à Saint-Martin de Marmoutier, fut reconstruite à la fin du xv^e siècle et au début du xvi^e siècle¹¹⁸.

Au xix^e siècle, puis dans les années 1980-1990, des sarcophages en calcaire coquillier et des coffres en ardoise ont été mis au jour, depuis l'église paroissiale et jusqu'à 300 m à l'ouest de celle-ci¹¹⁹.

Il n'existe pas de fragments de calcaire coquillier dans la maçonnerie de l'église, mais il s'en remarque dans une étable au sud-ouest de l'église et dans un mur près de l'ancienne école publique¹²⁰.

Nouvoitou, église paroissiale Saint-Martin (16)

L'*ecclesia de Novo Statu* est mentionnée en 1257 ; la nef semble appartenir au xv^e siècle¹²¹.

De «nombreux cercueils en pierre» furent découverts au xix^e siècle dans l'ancien cimetière¹²².

Parmi les nombreux fragments de calcaire coquillier incorporés parmi le schiste dans le mur sud de la nef, deux pourraient appartenir à des sarcophages : l'un, long et mince (0,60 m x 0,10 m), est sans doute un morceau de cuve alors que l'autre, massif, pourrait être un panneau de pied ou de tête.

Pleumeleuc, église paroissiale Saint-Pierre (17)

L'église, mentionnée pour la première fois en 1122 comme l'*ecclesiam de Plomeloc* dépendant de Saint-Melaine de Rennes, conserve dans le mur nord de sa nef une maçonnerie en *opus spicatum*, dans laquelle semble insérée une fenêtre étroite dont seuls subsistent des piédroits utilisant du calcaire coquillier : ces vestiges appartiennent au xi^e-xii^e siècle¹²³.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

L'angle sud-est du croisillon sud du transept, rajouté au xviii^e siècle, remploie deux blocs coudés à angle droit en granite (cuve inférieure : hauteur 0,32 m, épais-

¹¹⁷ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 56.

¹¹⁸ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 2, p. 494-495 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 333-336.

¹¹⁹ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 57 ; MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 278-279.

¹²⁰ MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 277.

¹²¹ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 2, p. 503-505 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 351-352.

¹²² GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 57.

¹²³ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 3, p. 132 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 373 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 27 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 489-491.

seur 0,10 m, largeur sud 0,32 m, longueur est 0,55 m), vraisemblablement issus d'un même sarcophage.

Quédillac, église paroissiale Saint-Pierre (18)

L'église de la paroisse, mentionnée pour la première fois entre 1024 et 1034 comme le *minihi de Kidillac* donné par le comte Alain et son frère Eudes à l'abbaye de Saint-Jacut, conserve des éléments du XI^e-XII^e siècle, un contrefort au mur nord de la nef, ainsi que les parties basses de la nef proches du transept du XIX^e siècle, incorporant des fragments de *tegulae* et de briques probablement romaines¹²⁴.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

Plusieurs fragments allongés et plats de calcaire coquillier visibles dans les parties basses des murs nord et sud de la nef, à proximité du transept, semblent des éléments de sarcophages.

Rannée, église paroissiale Saint-Crépin-et-Saint-Crépinien (19)

L'église, *ecclesiam et domos episcopi de Redonia* (sic pour *Redania*), réédifiée après son incendie par Étienne de Fougères, évêque de Rennes entre 1168 et 1178, appartient à la seconde moitié du XII^e siècle¹²⁵.

Plusieurs sarcophages en calcaire coquillier et des coffres en ardoises sont signalés dans la commune¹²⁶.

L'église conserve dans les contreforts du pignon ouest du transept roman nord et dans l'abside des fragments de calcaire coquillier¹²⁷ (figure 14).

Saint-Domineuc, église paroissiale Saint-Doemaël (20)

L'église, mentionnée pour la première fois en 1202 comme la *capella Sancti Domelli* dépendant de Saint-Georges de Rennes, conserve deux fenêtres à claveaux datant du début du XII^e siècle¹²⁸.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

Dans la partie supérieure du mur nord de la nef, près de l'angle du transept, le harpage incorpore une pierre coudée à angle droit, voire deux, en granite gris ; une gouttière et un bardage en ardoise empêchent de vérifier s'il s'agit bien ici d'un élément de sarcophage.

¹²⁴ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 3, p. 155 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 398 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 27-28 ; GUILLOTIN, H., 1973, *op. cit.*, p. 96-105, n° 26 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 526-529.

¹²⁵ AUTISSIER, A., 2005, *op. cit.*, p. 322-323 ; BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 3, p. 160-162 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 407-408 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 532-534 ; LA BORDERIE, A. de, *Histoire de Bretagne*, Rennes, Paris, 1899, t. 3, p. 254 ; MORICE, H., 1742, *op. cit.*, t. 1, col. 672-673.

¹²⁶ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 57-58.

¹²⁷ LEROUX, G., PROVOST, A., 1990, *op. cit.*, p. 112 ; MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 277, 281-282.

¹²⁸ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 3, p. 373 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 28 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 5, p. 796-797.

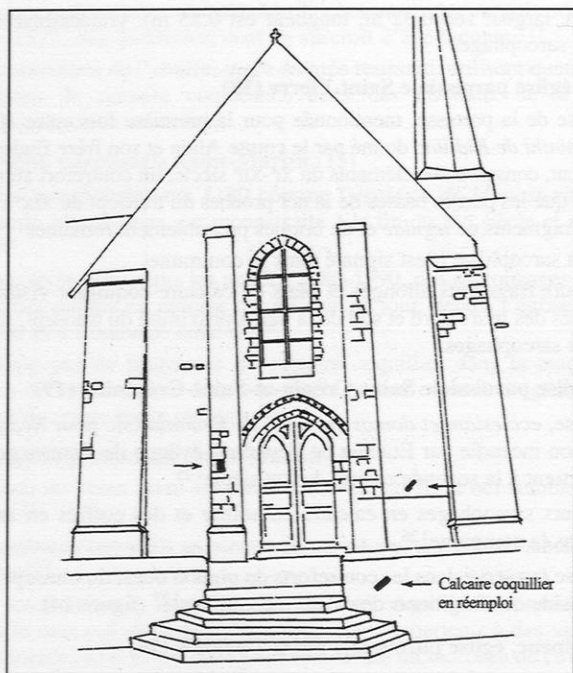


Figure 14. – Rannée, Saint-Crépin-et-Saint-Crépinien, façade ouest.

(MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 281)

Saint-Sauveur-des-Landes église paroissiale Saint-Sauveur (21)

Entre 1040 et 1045/1047, le comte Conan confirma la donation de l'église, *aeccllesia, in Redonensi territorio atque Vendellensi pago sitam et in Salvatoris memoria dedicatam*, à Saint-Martin de Marmoutier par Main de Fougères ; l'arcature sud de la nef et le chœur datent de la seconde moitié du XII^e siècle¹²⁹.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

Des fragments de calcaire coquillier insérés dans le contrefort nord du mur nord de l'abside pourraient être des éléments de sarcophages.

Thourie, église paroissiale Saint-Barthélemy (22)

Thourie était le siège d'une *condita* dès 845, année où l'église est mentionnée lors de la donation que fit devant elle, *ante aeccliesiam Turrich*, Raginbaldus

¹²⁹ AUTISSIER, A., 2005, *op. cit.*, p. 333-334 ; BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 4, p. 94-95 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 449-450 ; GUILLOTTEL, H., 1973, *op. cit.*, p. 169-172, n° 46 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 6, p. 247-251.

à Redon ; elle remplace depuis 1834 un édifice qui semblait partiellement roman¹³⁰.

Six sarcophages en calcaire coquillier furent mis au jour lors de la construction du presbytère en 1898 ; une nécropole à sarcophages en calcaire coquillier et à coffres en ardoise, connue depuis 1885 et fouillée partiellement en 1981, existe à proximité de la chapelle disparue Saint-Lyphard¹³¹.

Le mur sud de la nef contient de nombreux blocs de calcaire coquillier, alors que le mur nord n'en contient qu'un seul¹³².

Vendel, église paroissiale Saint-Martin (23)

Vendel était le siège d'un *pagus* probablement antique, attesté avec certitude dès 1040¹³³.

Le quart de l'église, *ecclesia quæ vocatur Vendels*, fut donné entre 1055 et 1070 à Saint-Florent de Saumur ; l'église fut reconstruite en plusieurs fois au XVIII^e siècle¹³⁴.

Dans le cimetière, ainsi que sur la route de La Chapelle-Saint-Aubert, une nécropole connue depuis au moins 1823 a fourni de nombreux sarcophages en calcaire coquillier ainsi que des « coffres » en granite ou en briques avec des couvercles en ardoise¹³⁵.

La maçonnerie de l'église, aux joints vigoureusement cimentés, remploie en de nombreux endroits des éléments de calcaire coquillier, très probables fragments de sarcophages.

Vieux-Vy-sur-Couësson, église paroissiale Saint-Germain (24)

Le territoire dit *sancti Germani Veteris Vici* fut donné par le comte Alain à Saint-Martin de Marmoutier comme dépendance de Gahard entre 1008 et 1031 ; l'église conserve de cette période, outre un linteau échancré à faux claveaux en remploi dans la façade ouest, un arc fourré et légèrement outrepassé donnant accès depuis la nef au croisillon nord¹³⁶.

¹³⁰ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 4, p. 228 ; BRUNTERC'H, Jean-Pierre, *Le duché du Maine et la Marche de Bretagne*, dans *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850, colloque historique international*, ATSM, Hartmut [éd.], Sigmaringen, 1989, t. 2, p. 107 ; GUILLOTIN, H., 1998, *op. cit.*, p. 71 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 6, p. 390-393.

¹³¹ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 60.

¹³² ANONYME [BRETON, Y.], *Thourie*, dans *Le patrimoine des communes d'Ille-et-Vilaine*, Charenton-le-Pont, 2000, t. 2, p. 1343 ; LEROUX, G., PROVOST, A., 1990, *op. cit.*, p. 218 ; MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 277.

¹³³ BRUNTERC'H, J.-P., 1989, *op. cit.*, p. 107 ; LEROUX, G., PROVOST, A., 1990, *op. cit.*, p. 226.

¹³⁴ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 4, p. 280 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 6, p. 429-431 ; MORICE, H., 1742, *op. cit.*, t. 1, col. 416.

¹³⁵ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 60.

¹³⁶ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 4, p. 312-313 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 471 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 31-32 ; GUILLOTIN, H., 1973, *op. cit.*, p. 74-77, n° 19 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 6, p. 460-461.

Plusieurs sarcophages, en granite et en calcaire coquillier, ont été signalés dans le bourg¹³⁷.

L'église remploie en plusieurs endroits de nombreux éléments de calcaire coquillier, au mur nord du transept nord une probable section d'un couvercle en bâtière, en obturation d'une baie du mur sud du transept sud, et en trois arases dans le mur ouest du porche au sud de la nef.

Visseiche, église paroissiale Saint-Pierre (25)

Sipia sur la Table de Peutinger au IV^e siècle, Visseiche est *Visechia* en 1115. L'église appartient pour l'essentiel au XV^e siècle, avec des rajouts de 1655 et de 1828, mais une partie du mur sud de sa nef date probablement du milieu du XI^e siècle¹³⁸.

Deux nécropoles d'époque mérovingienne sont connues, l'une fouillée en 1985 à 150 m au sud de l'église paroissiale ayant fourni 19 sarcophages en calcaire coquillier, 45 coffres en schiste ardoisier et 14 sépultures en pleine terre ; la seconde, partiellement explorée en 2004 immédiatement au sud de l'église, a donné 4 sarcophages en calcaire coquillier et 15 coffres en schiste ardoisier, ainsi qu'une riche tombe en pleine terre¹³⁹.

«Des fonds de cuve» de sarcophages sont réemployés dans le contrefort ouest du mur sud de l'église, peut-être depuis la même époque que l'utilisation de deux fours à chaux ayant détruit les sarcophages dans la partie sud de la première nécropole¹⁴⁰.

Loire-Atlantique

Châteaubriant, église paroissiale Saint-Jean-Baptiste de Béré (1)

Le sixième de l'autel de Saint-Jean fut donné par Frotmond Frasier à Saint-Martin de Marmoutier et à Saint-Sauveur de Béré. Saint-Sauveur avait été donné entre 1028/1037 et 1044 par Brient à Marmoutier ; ces deux lieux de culte, associés à la chapelle Saint-Pierre mentionnée entre 1063 et 1067, évoquent un «ancien sanctuaire disloqué par voie de concessions à des laïcs». Pour l'essentiel, l'église Saint-Jean-Baptiste appartient à la première moitié du XIII^e siècle¹⁴¹.

Des sarcophages en calcaire coquillier et des coffres en ardoise ont été découverts en 1877 au Champ Saint-Père, voisin de l'église¹⁴².

¹³⁷ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 60-61.

¹³⁸ BANÉAT, P., 1927, *op. cit.*, t. 4, p. 328-329 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 471 ; GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 32 ; GUILLOTIN DE CORSON, A., 1880-1886, *op. cit.*, t. 6, p. 476-479.

¹³⁹ BARDEL, J.-P., «Visseiche, terrain de sports», dans GUIGON, P., BARDEL, J.-P., 1989, *op. cit.*, p. 331-343 ; GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 61 ; LE BOULANGER, Françoise, LABAUNE-JEAN, Françoise, NICOLAS, Éric, «Bretagne : une riche sépulture du V^e siècle», *Archéologia*, n° 426, octobre 2005, p. 6-7.

¹⁴⁰ BARDEL, J.-P., 1989, *op. cit.*, p. 343 ; GUIGON, P., BARDEL, J.-P., BATT, Michael, «Nécropoles et sarcophages du haut Moyen Âge en Bretagne», *Revue archéologique de l'Ouest*, t. 4, 1987, p. 146.

¹⁴¹ AUTISSIER, A., 2005, *op. cit.*, p. 263-264 ; GRAND, R., 1958, *op. cit.*, p. 240-243 ; GUILLOTIN, H., 1989, *op. cit.*, p. 5-46 ; MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 271-272.

¹⁴² GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 63.

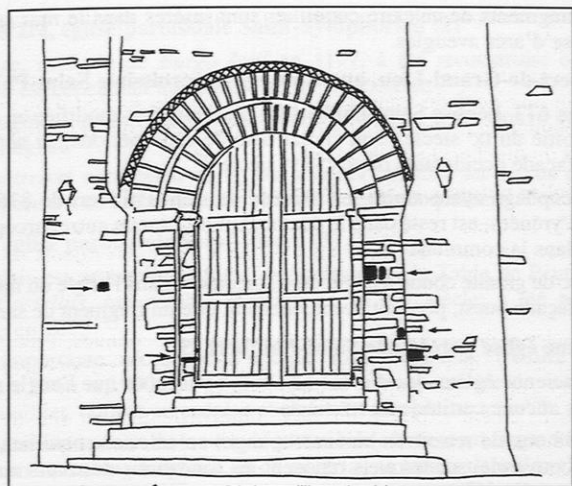


Figure 15. – Béré, Saint-Jean-Baptiste, façade ouest.
(MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 281).

L'église emploie en plusieurs endroits des fragments de calcaire coquillier, dans les piédroits du porche occidental et dans le mur sud de la nef¹⁴³ (figure 15).

Nozay, ancienne église paroissiale Saint-Pierre-aux-Liens (2)

La paroisse de *Noziacum* est mentionnée pour la première fois en 1076 ; les murs de la nef de l'église, désaffectée après 1870^m, appartiennent au XIV^e-XV^e siècle.

Plusieurs sarcophages en calcaire coquillier, certains pourvus d'un « couvercle bombé », ainsi que des coffres en schiste ardoisier, et un squelette de cheval ou de ruminant, ont été découverts en 1883 « à quelque distance de l'église », elle-même « bâtie sur des tombeaux »¹⁴⁴.

Plusieurs éléments en calcaire coquillier sont visibles en différents endroits de l'église, ainsi la façade ouest, aux piédroits de la porte et à l'angle nord-ouest. La nef intègre, au nord et au sud, une section de couvercle légèrement en bâtière ; enfin, au côté sud de la nef, le contrefort le plus à l'est englobe un angle de sarcophage.

Rougé, église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul (3)

La *condita Rubiacense* est mentionnée pour la première fois en 845 ; l'église a été reconstruite au XIX^e siècle¹⁴⁵.

Au XIX^e siècle ont été signalés autour de l'église des coffres en ardoise, mais pas de sarcophages¹⁴⁶.

¹⁴³ GUIGON, P., 1993, *op. cit.*, p. 33 ; MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 277, 281.

¹⁴⁴ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 71.

¹⁴⁵ BRUNTERC'H, J.-P., 1989, *op. cit.*, p. 104 ; GUILLOT, H., 1998, *op. cit.*, p. 72.

¹⁴⁶ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 73.

Trois fragments de calcaire coquillier sont insérés dans le mur sud du transept, à la base d'arcs aveugles.

Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, ancienne église paroissiale Saint-Philibert (4)

Deas en 677, l'église Saint-Philbert fut plusieurs fois modifiée au cours de la première moitié du IX^e siècle ; son chœur date de cette période, sa nef du XI^e-XII^e siècle et sa façade occidentale du XIV^e-XV^e siècle¹⁴⁷.

Le sarcophage ayant abrité les reliques de saint Philibert de 836 à 858, en marbre des Pyrénées, est resté dans le déambulatoire ; aucun autre sarcophage n'est mentionné dans la commune¹⁴⁸.

Un bloc de granite coudé à angle droit, incorporé dans l'angle du mur sud de la nef et de la façade ouest, pourrait éventuellement être un fragment de sarcophage.

Vue, ancienne église paroissiale Saint-Philibert (5)

De l'ancienne église, désaffectée en 1808, ne subsiste que l'angle nord-ouest, attribué sans aucune certitude au XI^e siècle.

En 1988 ont été retrouvés huit sarcophages en calcaire coquillier, dont deux pourvus de couvercle, sur lesquels reposent les fondations des murs ouest et nord de l'ancienne église¹⁴⁹.

Plusieurs fragments de calcaire coquillier sont remployés dans l'angle nord-ouest¹⁵⁰.

Maine-et-Loire

Aviré, église paroissiale Saint-Martin (1)

L'église de la paroisse, dite en 1138 *Aviriacus*, conserve des parties du XV^e-XVI^e siècle et a été très remaniée en 1843¹⁵¹.

Une nécropole par rangées avec des sarcophages, des coffres en ardoise et des sépultures en pleine terre a été fouillée en 1897-1898 à L'Angleucherie¹⁵².

Deux petits blocs de calcaire coquillier sont insérés dans un piédroit de la porte sud de la nef.

¹⁴⁷ LEBOUTEUX, Pierre, «L'église de Saint-Philbert de Grandlieu», *Bulletin archéologique de la Commission des Travaux historiques et scientifiques*, n^o série, t. 1-2, 1965-1966, p. 49-107.

¹⁴⁸ GUIGON, P., 1994, *op. cit.*, p. 74.

¹⁴⁹ TESSIER, Michel, «Vue (Loire-Atlantique)», *Archéologie médiévale*, t. 19, 1989, p. 364-365.

¹⁵⁰ TESSIER, M., 1989, *op. cit.*, p. 364 ; ANONYME, *Le patrimoine des communes de la Loire-Atlantique*, Charenton-le-Pont, 1999, t. 2, p. 913.

¹⁵¹ PORT, Célestin, *Dictionnaire historique, géographique et biographique du Maine-et-Loire et de l'ancienne province d'Anjou*, Angers, Mayenne, 2^e éd., 1991-2004 [1^{re} éd. 1878], t. 1, p. 208.

¹⁵² DIEHL, René, «Note sur le cimetière mérovingien de l'Angleucherie à Aviré (Maine-et-Loire) et sur le problème de l'orientation des sépultures dans les nécropoles de cette époque», *La Mayenne : Archéologie, Histoire*, n^o 6, 1984, p. 79-94 ; PRIGENT, Daniel, BERNARD, Émile, «Les nécropoles à sarcophages des Pays de la Loire», *Revue archéologique de l'Ouest*, t. 2, 1985, p. 102.

Le Bourg d'Iré, église paroissiale Saint-Symphorien (2)

L'église, *ecclesia de Burgo Ireii* en 1177, a été reconstruite en 1808 ; sa façade ouest est cependant attribuable au xv^e-xvi^e siècle¹⁵³.

Un fragment de sarcophage en calcaire coquillier a été trouvé en 1980 sous un mur de l'église¹⁵⁴.

Le contrefort nord-ouest de la tour clocher installée au-dessus de la façade ouest incorpore à 4 m de hauteur un bloc de calcaire coquillier.

Châtellais, église paroissiale Saint-Pierre (3)

Châtellais est probablement le *Combaristum* de la Table de Peutinger ; l'*ecclesia de Castelliiis*, qui semble mentionnée au xii^e siècle, a été partiellement reconstruite en 1893¹⁵⁵.

Une importante nécropole d'époque mérovingienne, fouillée à diverses reprises entre 1966 et 1990 au Prieuré, a fourni une soixantaine de sarcophages en calcaire coquillier, coffres en ardoise et sépultures en pleine terre¹⁵⁶.

Le contrefort sud-est de la tour du xvi^e siècle contient un fragment de calcaire coquillier ; un assez long fragment de ce matériau se trouve dans l'angle du mur de l'école, à 6-7 m de l'abside¹⁵⁷.

Chazé-sur-Argos, église paroissiale Saint-Julien (4)

L'église de *Caziacum desuper Argoas* fut donnée en 1072 à Saint-Serge d'Angers ; reconstruite au xviii^e siècle, elle conserve des vestiges du xi^e siècle¹⁵⁸.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

Un bloc important de calcaire coquillier est incorporé dans le contrefort sud de la façade occidentale, à 2 m de hauteur.

Grugé-L'Hôpital, église paroissiale Saint-Pierre (5)

L'*ecclesia de Grugii* en 1149 a été reconstruite au xv^e-xvi^e siècle.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

Cinq blocs de calcaire coquillier épais de 6-7 cm et un de 12 cm au carré sont incorporés dans l'angle sud-est de la nef, quasiment la seule partie de l'église qui ait échappé au cimentage : il s'agit très probablement de remplois de sarcophages¹⁵⁹.

¹⁵³ PORT, C., 1991-2004, *op. cit.*, t. 1, p. 467.

¹⁵⁴ PROVOST, M., *Le Maine-et-Loire. Carte archéologique de la Gaule*, Paris, 1988, p. 139.

¹⁵⁵ MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 210-212 ; PORT, C., 1991-2004, *op. cit.*, t. 1, p. 685.

¹⁵⁶ DIEHL, R., «Châtellais (Maine-et-Loire). Compte-rendu de travaux de sauvetage archéologique (juin à octobre 1966) sur ce site gallo-romain et mérovingien», *La Mayenne : Archéologie, Histoire*, n° 6, p. 88-94 ; DIEHL, R., PÉRRINEAU, Charles, HODEBOURG, Elisabeth, dans AUBIN, Gérard, «Informations archéologiques. Circonscription des Pays de la Loire», *Gallia*, t. 41, 1983, p. 313 ; HODEBOURG-DREYFUS, E., «Châtellais (Maine-et-Loire). Le Prieuré», *Archéologie médiévale*, t. 13, 1983, p. 328-329 ; PRIGENT, D., BERNARD, É., 1985, *op. cit.*, p. 102.

¹⁵⁷ MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 276-277.

¹⁵⁸ CHAUVIN, Y., 1997, *op. cit.*, t. 2, p. 86-88, n° 113 ; MALLET, J., 1984, *op. cit.*, p. 190 ; PORT, C., 1991-2004, *op. cit.*, t. 1, p. 710.

¹⁵⁹ MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 282.

Pouancé, église paroissiale Saint-Aubin (6)

L'église de Poenci en 1090 a été reconstruite au xv^e-xvii^e siècle¹⁶⁰.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

De nombreux éléments de calcaire coquillier sont contenus dans la maçonnerie de cette église malheureusement presque totalement enduite ; un angle de sarcophage est incorporé dans l'angle du contrefort ouest du mur nord de la nef¹⁶¹ (figure 16).

Saint-Michel-et-Chanveaux, église paroissiale Saint-Michel (7)

Sans doute à l'origine la chapelle du château contigu et mentionnée pour la première fois seulement en 1681, l'église conserve une nef appartenant au xi^e siècle¹⁶².

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

Le contrefort à l'angle nord-ouest du bras nord du transept contient, à 4 m de hauteur, deux blocs de granite qui tranchent avec le harpage de roussard, et dont l'un, en forme de L, pourrait être un élément de sarcophage.

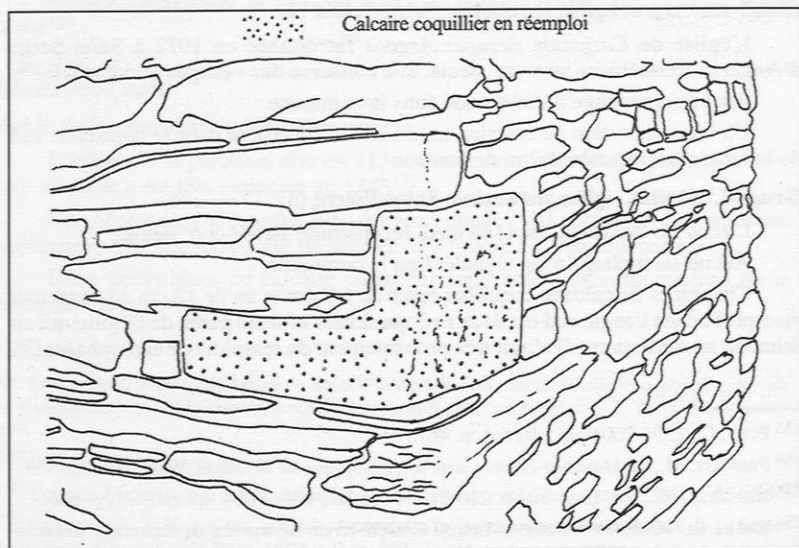


Figure 16. – Pouancé, Saint-Aubin, contrefort ouest du mur nord de la nef.
(MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 280).

¹⁶⁰ PORT, C., 1991-2004, *op. cit.*, t. 4, p. 19.

¹⁶¹ MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 280, 282.

¹⁶² PORT, C., 1991-2004, *op. cit.*, t. 4, p. 196.



Figure 17. – Thorigné-d'Anjou, Saint-Martin, mur nord de la nef (JCM).

Thorigné-d'Anjou, église paroissiale Saint-Martin de Vertou (8)

L'église fut donnée à Saint-Serge d'Angers dès 996-1005 ; elle date de la fin du XII^e siècle¹⁶³.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

La maçonnerie utilise le calcaire coquillier en abondance (un gisement de faluns est signalé dans la commune), y compris pour les linteaux monolithes échancrés des fenêtres ; il ne s'agit donc pas de récupération de sarcophages. Cependant, un bloc important en forme de L, situé au sommet du mur nord de la nef, ressemble étrangement à un morceau de cuve (figure 17).

Mayenne

Argentré, église paroissiale Saint-Cyr-et-Sainte-Julitte (1)

Saint Pavace, évêque légendaire du Mans, ou saint Turibe, évêque du Mans à la charnière des V^e et VI^e siècles, auraient fondé Argentré, *ecclesia de Argentrato* ; l'ancienne église romane a été très modifiée en 1901-1904¹⁶⁴.

¹⁶³ MALLET, J., 1984, *op. cit.*, p. 221 ; PORT, C., 1991-2004, *op. cit.*, t. 4, p. 496.

¹⁶⁴ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 64-68, t. 4, p. 11-12 ; BUSSON, G., LEDRU, A. [éd.], *Actus Pontificum Cenomannis in urbe degentium*, *Archives historiques du Maine*, t. 2, Le Mans, 1901.

Plusieurs sarcophages en calcaire coquillier ont été découverts en 1885 au sud de l'église ; une plaque-boucle attribuable à la fin du VII^e siècle ou au début du siècle suivant a été trouvée dans le jardin du presbytère¹⁶⁵.

Selon A. Angot, «la quantité considérable de moellons en calcaire coquillier [...] remarqués dans les murs et provenant des sarcophages trouvés dans le sol est la preuve d'une agglomération antérieure à la construction de l'église». Effectivement, de nombreux éléments de ce matériau sont insérés dans la maçonnerie de la nef, de la façade occidentale et du chœur ; mais il n'est plus possible de constater cette réutilisation dans «certaines maisons du bourg», aujourd'hui enduites¹⁶⁶.

Bonchamp-lès-Laval, chapelle du Saint-Sépulcre, dite La Cassine (2)

L'église, mentionnée en 1422 comme *chapelle du Sépulcre*, se compose d'une nef flanquée de bas-côtés, séparés d'un chœur triconque par un transept à absidioles orientées ; elle paraît proche du milieu du XI^e siècle¹⁶⁷.

Deux sarcophages en calcaire coquillier, un fragment de plaque-boucle et une monnaie de Louis le Pieux ont été découverts dans l'église.

J. Le Fizellier et A. Angot signalent le emploi de fragments de sarcophages en calcaire coquillier comme moellons «dans les murs latéraux»¹⁶⁸, ce que l'examen actuel ne permet pas de confirmer.

Bouchamps-lès-Craon, église paroissiale Saint-Pierre (3)

Bouchamps-lès-Craon est la *villa publica sedis nostræ Bedul-Campo* dans laquelle, en 860, le roi de Bretagne Salomon octroya à l'abbaye de Prüm une charte d'immunité ; l'église, *ecclesia quæ sita est in pago Credonensi, apud Betulum Campum, sacrata et dedicata in honorem sancti Petri* en 1067, a été remaniée à diverses reprises aux XVIII^e et XIX^e siècles¹⁶⁹.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

Le contrefort nord de la façade ouest de l'église récupère deux angles de sarcophages en grès roussard (figure 18).

Châlons-du-Maine, église paroissiale Saint-Pierre (4)

Berarius, évêque d'un siège inconnu, fonda avant 710 un monastère de femmes, *De Caladunno monasterio* ; un diplôme de Louis le Pieux confirma en 832 les revenus de cette abbatale, *Monasterium Caladon*. La nef a été reconstruite en 1845, remplaçant un édifice apparemment roman¹⁷⁰.

¹⁶⁵ LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 14-15.

¹⁶⁶ COLLETER, Rozenn, *Les cimetières mérovingiens en Mayenne, La Mayenne : Archéologie, Histoire*, suppl. n° 11, 2003, p. 154.

¹⁶⁷ GUÉRIN, Joël, GUYARD, Laurent, VALAIS, A., «La Cassine : un monument mal connu et menacé», *La Mayenne : Archéologie, Histoire*, n° 12, 1989, p. 21-47.

¹⁶⁸ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 477, t. 4, p. 161 ; ANGOT, A., 1907, *op. cit.*, t. 1, p. XXXV ; COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 155 ; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 15-16.

¹⁶⁹ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 335-337, t. 4, p. 104 ; LA BORDERIE, Arthur de, *Histoire de Bretagne*, Rennes, Paris, 1898, t. 2, p. 109 ; MORICE, H., 1742, *op. cit.*, t. 1, col. 314-316.

¹⁷⁰ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 493-496 ; BUSSON, G., LEDRU, A., *op. cit.*, p. 225-228 ; CHARLES, R., FROGER, L. [éd.], *Gesta domni Aldrici, Cenomannicæ urbis episcopi a discipulis suis*, Mamers, 1889.



Figure 18. – Bouchamps-lès-Craon, Saint-Pierre, façade ouest (JCM).

«Le sol du bourg est pour ainsi dire *pavé* de sépultures en calcaire coquillier. C'est une véritable nécropole mérovingienne»¹⁷¹.

Les arcatures extérieures de la nef possédaient des claveaux constitués «partie en briques, partie en tuf». Ses «murs reposaient sur un lit de ciment qui recouvrait des fondations remplies de pierres seiches [*sic*] et petites ; ce ciment contenait quantité de petits coquillages de mer ; il était extrêmement dur». Ces notes de Louis Laissis, curé en 1845, laissent supposer une réutilisation de sarcophages en calcaire coquillier, à la fois comme moellons mais également comme mortier»¹⁷².

¹⁷¹ LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 16.

¹⁷² COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 157.

Chémeré-le-Roi, église paroissiale Notre-Dame (5)

Le domaine de la *villa Camariacum* fut donné par Alanus à saint Hadouin, évêque du Mans (avant 627 - après 650) ; l'ancienne église romane a été modifiée plusieurs fois au XIX^e siècle¹⁷³.

Selon l'enquête archéologique de J. Le Fizellier en 1879, «on a trouvé beaucoup de débris de cercueils en pierre en démolissant le mur sud de l'église pour la reconstruction ; les cintres des églises en étaient formés». Ceci indique nettement le remploi de sarcophages provenant d'une nécropole qui n'est pas précisément localisée, même si l'église paroissiale semble le lieu le plus probable¹⁷⁴.

Un fragment de calcaire coquillier à grain fin, encastré dans le mur occidental du collatéral nord, est probablement un panneau de pied de sarcophage, avec sa forme caractéristique de couvercle en bâtière.

Craon, église paroissiale Saint-Clément (6)

Craon apparaîtrait pour la première fois en 851 lorsque Lambert II, comte de Nantes se réfugia *usque Credonem*, alors que sa sœur Doda était abbesse de Saint-Clément de Nantes dont dépendait Saint-Clément de Craon ; le prieuré passa ensuite vers 1010 à Saint-Aubin d'Angers, puis après 1040 à la Trinité de Vendôme. L'église fut reconstruite à plusieurs reprises¹⁷⁵.

Plusieurs sarcophages en calcaire coquillier ont été découverts en 1866 dans les fondations de la nouvelle église.

Selon Diego Bodard de La Jacopière, «le contrefort du pignon de l'ouest de l'église [...] avait été revêtu de leurs tronçons [de sarcophages], ayant au dehors toute l'apparence de belles pierres de taille¹⁷⁶. Un examen récent montre la présence de fragments anciens de calcaire dur d'origine architectonique et d'éléments de sarcophages de calcaire coquillier dans le contrefort sud-ouest, reste de l'église construite en 1707. De plus, le mur nord de la cour contiguë du collège Saint-Clément contient de très nombreux fragments de calcaire coquillier¹⁷⁷.

Cuillé, église paroissiale Saint-Martin (7)

Les deux églises de Cuillé, Saint-Martin et Saint-Pierre, *in ecclesiis de Cuilliac*, furent données à Saint-Serge d'Angers dans la seconde moitié du XI^e siècle ; semblant dater de la fin du XV^e siècle, celle de Saint-Martin a été restaurée en 1850¹⁷⁸.

¹⁷³ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 629-633 ; BUSSON, G., LEDRU, A., 1901, *op. cit.*, p. 149.

¹⁷⁴ COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 46, 160 ; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 18 ; NAVEAU, Jacques, *La Mayenne, 53, Carte archéologique de la Gaule*, PROVOST, Michel [dir.], Paris, 1992, p. 140.

¹⁷⁵ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 802, 809-810 ; MORICE, H., 1742, *op. cit.*, t. 1, col. 139.

¹⁷⁶ BODARD DE LA JACOPIERE, Diego, *Chroniques craonnaises*, Le Mans, 1871, p. 85, 88-89 ; COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 162 ; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 20 ; MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 181, 277, 280 ; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 99-100.

¹⁷⁷ MALIGORNE, Yvan, MEURET, J.-C., «Redécouverte d'éléments antiques à Saint-Clément de Craon», *La Mayenne : Archéologie, Histoire*, n° 28, 2005, p. 268-269.

¹⁷⁸ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 1, p. 846-848.

Plusieurs «cercueils en ciment fait avec du sable rempli de petits coquillages» ont été signalés au XIX^e siècle ; en 1932, dans l'ancien cimetière désaffecté en 1831, furent découverts des sarcophages en calcaire coquillier orientés¹⁷⁹.

Des fragments de calcaire coquillier insérés dans trois contreforts de l'actuelle église sont probablement des remplois de sarcophages¹⁸⁰.

Entrammes, église paroissiale Saint-Étienne (8)

La paroisse aurait été créée par saint Julien, premier évêque du Mans (fin du IV^e siècle ou début du siècle suivant) ; plus sûrement, un monastère de femmes y fut fondé par l'évêque du Mans saint Aldric vers 832, *ab Intramnis monasterio*. L'église, partiellement reconstruite en 1859-1861, réutilisa peut-être dès le V^e-VI^e siècle les volumes de thermes romains¹⁸¹.

Plusieurs sarcophages en calcaire coquillier ont été retrouvés à l'intérieur de l'église et dans ses abords, «dans le bourg, en assez grande abondance, en face de la maison d'école»¹⁸².

Quelques fragments de calcaire coquillier sont visibles dans les contreforts du mur nord de la nef, datant du XVI^e siècle, mais il n'est en rien assuré qu'il s'agisse de remploi de sarcophages ; par contre, ceci est plus probable pour les deux fragments plats de calcaire coquillier insérés dans le pignon oriental d'une maison particulière au 116, rue d'Anjou¹⁸³.

Gastines, église paroissiale Notre-Dame (9)

L'église de la *parrochia de Gastinis* en 1229 contient des vestiges romains¹⁸⁴.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

Des fragments de calcaire coquillier appartenant probablement à des sarcophages sont remployés dans le contrefort nord de la façade ouest et dans l'abside¹⁸⁵.

Gesnes, église paroissiale Saint-Georges (10)

L'*ecclesia Sancti Georgii de Gesna* dépendait de Notre-Dame d'Évron dès 1125 ; l'ancienne église romane a été reconstruite en 1875¹⁸⁶.

¹⁷⁹ *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, t. 48, 1931, p. v., p. 318 ; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 20-21.

¹⁸⁰ COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 162 ; MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 271, 277 ; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 93.

¹⁸¹ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 2, p. 93-97 ; BUSSON, G., LEDRU, A., 1901, *op. cit.*, p. 36 ; CHARLES, R., FROGER, L., 1889, *op. cit.*, p. 69, 100, 127 ; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 125-128 ; NAVEAU, J., *Entrammes. Église Saint-Étienne*, dans *Les premiers monuments chrétiens de la France*, 2. *Sud-Ouest et Centre*, Paris, 1996, p. 244-249.

¹⁸² ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 4, p. 317-318 ; COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 61-63, 164 ; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 21.

¹⁸³ Information de sa propriétaire, M^{me} BERSON, 2005.

¹⁸⁴ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 2, p. 257-258.

¹⁸⁵ MEURET, J.-C., 1993, *op. cit.*, p. 282.

¹⁸⁶ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 2, p. 288-290.

En 1934 sont signalés «des fragments de cercueils en calcaire coquillier [...] aux alentours de l'église et en réemploi dans ses contreforts»¹⁸⁷ ; seuls quelques rares morceaux de ce matériau sont observables, mais rien ne prouve qu'il s'agit de remplois de sarcophages.

Javron-les-Chapelles, église paroissiale Saint-Jean-Baptiste (11)

La *condita* ou *vicaria Gabronense* est mentionnée au IX^e siècle dans les *Gesta Aldrici* ; la nef de l'église date du XII^e siècle¹⁸⁸.

Des sarcophages en calcaire coquillier ont été trouvés au XIX^e siècle autour de l'église et jusqu'à la chapelle Saint-Martin, près du presbytère¹⁸⁹.

Deux blocs de calcaire coquillier sont incorporés dans des contreforts du transept.

Laval, ancienne église paroissiale Notre-Dame de Pritz (12)

En 710, Berarius possédait en bénéfice le monastère dit *Prisco Siccino monasterio* mais il n'est pas avéré que ce terme désigne Pritz, attesté avec certitude en 1062 comme *ecclesia de Priz*. La première phase de construction de l'église remonterait à l'époque carolingienne, avec des murs en petits moellons dans lesquels s'intercalent des cordons de briques, rehaussés vers l'an mil ; des modifications portèrent sur le chœur au XI^e siècle et sur l'allongement de la nef au XII^e siècle¹⁹⁰.

Plusieurs sarcophages en calcaire coquillier furent découverts à l'extérieur de l'église au début du XX^e siècle¹⁹¹.

Rozenn Colleter signale «plusieurs fragments de sarcophages en calcaire coquillier», quatre ou cinq en réalité, incorporés dans le mur oriental du bâtiment.

Livré-la-Touche, église paroissiale Notre-Dame (13)

La *parrochia ecclesiae de Livreio* est mentionnée vers 1117-1124 ; l'église conserve une nef et un chœur romans¹⁹².

Deux ou trois sarcophages en calcaire coquillier ont été découverts au XIX^e siècle au lieu-dit Le Chemin¹⁹³.

Un fragment de calcaire coquillier est incorporé dans l'abside.

¹⁸⁷ *Bulletin de la Commission historique et archéologique de la Mayenne*, t. 50, 1934, p. 340 ; COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 166 ; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 144.

¹⁸⁸ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 2, p. 488-492, t. 4, p. 492 ; BRUNTERC'H, J.-P., 1989, *op. cit.*, p. 100 ; CHARLES, R., FROGER, L., 1889, *op. cit.*, p. 69, 182-183.

¹⁸⁹ COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 168 ; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 22 ; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 96.

¹⁹⁰ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 359 ; BUSSON, G., LEDRU, A., 1901, *op. cit.*, p. 213, 225-228 ; DIEHL, René, «L'église Notre-Dame de Pritz à Laval (Mayenne)», *La Mayenne : Archéologie, Histoire*, t. 6, 1984, p. 135-154 ; NAVEAU, J., *Laval (Mayenne), Notre-Dame de Pritz*, dans BARRAL I ALTET, Xavier [dir.], *Le paysage monumental de la France autour de l'an mil, avec un appendice Catalogne*, Paris, 1987, p. 616-617 ; TARALON, J., «L'église Notre-Dame de Pritz», *Congrès archéologique de France, Maine*, 119^e session, 1961, p. 396-430.

¹⁹¹ COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 173.

¹⁹² ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 2, p. 699-702.

¹⁹³ BODARD DE LA JACOPÈRE, D., 1871, *op. cit.*, p. 85 ; COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 174 ; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 32.

Mayenne, chapelle Saint Martin (14)

La possession du petit monastère de Saint-Martin, *monasterium Sancti Martini in Diablintico*, fut confirmée à saint Aldric par Louis le Pieux en 832 ; le pignon occidental et le transept nord sont romans¹⁹⁴.

À l'intérieur, dans l'arc ouest du transept nord, vers 4 m de hauteur, se voit un possible fragment de cuve en forme de L.

Ménil, église paroissiale Saint-Georges (15)

L'*ecclesia Meduanilis*, dépendant de la Trinité de Vendôme avant 1068, semble avoir été construite dans la première moitié du XII^e siècle ; restaurée au XIX^e siècle, elle conserve l'essentiel de ses volumes romans¹⁹⁵.

De nombreux sarcophages de granite recouverts d'un couvercle en ardoise, des sarcophages en calcaire coquillier et des coffres en schiste ardoisier ont été retrouvés au XIX^e siècle dans le sud du bourg ; en 2002, un sondage d'évaluation a mis au jour au nord de l'église 10 sarcophages en calcaire coquillier et 37 coffres en schiste ardoisier¹⁹⁶.

L'angle nord-ouest du transept nord remploie un angle de cuve en tufeau.

Montsûrs, ancienne église paroissiale Saint-Martin (16)

L'*ecclesia Sancti Martini de Monte Securo* fut donnée à Notre-Dame d'Évron en 989 ; restée paroissiale jusqu'en 1858, il n'en subsiste plus que le chœur roman, qui débouchait autrefois par un arc triomphal sur la nef¹⁹⁷.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

De nombreux éléments de calcaire coquillier sont incorporés dans la maçonnerie de l'église, un peu dans le chœur et surtout en harpage dans l'angle sud-ouest subsistant de la nef, dans les claveaux et les piédroits de l'arc triomphal¹⁹⁸ (figure 19).

Moulay, église paroissiale Saint-Martin (17)

L'*ecclesia de Moolay* appartenait à Notre-Dame d'Évron avant 1125 ; les parties inférieures de sa nef pourraient dater soit de la période romaine, soit du X^e-XI^e siècles¹⁹⁹.

Des sarcophages en «mastic blanc», c'est-à-dire en calcaire coquillier, ont été découverts autour de l'église²⁰⁰.

¹⁹⁴ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 2, p. 823 ; CHARLES, R., FROGER, L., 1889, *op. cit.*

¹⁹⁵ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 14-15 ; MALLET, J., 1984, *op. cit.*, p. 104-105.

¹⁹⁶ COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 176 ; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 33-34 ; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 88 ; communication personnelle d'A. VALAIS.

¹⁹⁷ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 111-113.

¹⁹⁸ COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 46, 178 ; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 145.

¹⁹⁹ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 141-143 ; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 136.

²⁰⁰ COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 178 ; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 34.



Figure 19. – Montsûrs, Saint-Martin, ancien arc triomphal (JCM).

Un fragment de calcaire coquillier est incorporé dans la partie supérieure du contrefort sud-ouest de la nef.

Neau, église paroissiale Saint-Vigor (18)

L'eccllesia Nyeel fut donnée à Notre-Dame d'Évron en 989 ; le bas-côté sud date du XIII^e siècle²⁰¹.

Un «sarcophage en pierre» a été trouvé en 1845 «au milieu du chemin du Gué de la Vigne», et un autre en 1986 à La Bigottière. Trois sépultures en pleine terre antérieures à la construction de l'église ont été fouillées dans le bas-côté sud : un

²⁰¹ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 154-157.

fragment de calcaire coquillier contenu dans le remblai d'une fosse paraît provenir du débitage d'un sarcophage²⁰².

Des moellons de calcaire coquillier sont incorporés dans la maçonnerie des piliers nord et sud de l'arc triomphal du bas-côté sud.

Placé, ancienne église paroissiale Saint-Gervais-et-Saint-Protais (19)

Saint Turibe aurait fondé l'*ecclesia de Placiaco*; en 840, *Placiacum* fut donné par Louis le Pieux à saint Aldric. L'église a été reconstruite à partir de 1878²⁰³.

Des sarcophages en calcaire coquillier et un morceau de plaque-boucle des VI^e-VII^e siècles ont été découverts lors de la démolition de l'ancienne église.

Selon J. Le Fizellier, «dans les murs de l'ancienne église on a trouvé des fragments de cercueils en calcaire coquillier»; selon R. Colleter, c'est «dans la construction de l'actuelle église» que ces fragments ont été réutilisés²⁰⁴. Il ne subsiste qu'un infime élément en calcaire coquillier incorporé dans le mur ouest du transept nord.

Pontmain, ancien cimetière (20)

En 1879 J. Le Fizellier nota la découverte «d'anciens tombeaux en pierre dans l'ancien cimetière. Leurs débris ont servi à construire des bâtiments»²⁰⁵.

Ruillé-Froid-Fonds, église paroissiale Saint-Gervais-et-Saint-Protais (21)

Selon les *Actus Pontificum Cenomannis*, saint Pavace aurait fondé Ruillé; l'église appartient pour l'essentiel à la première moitié du XI^e siècle²⁰⁶.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

L'église récupère de nombreux blocs taillés de tufeau et de calcaire dur, possibles morceaux de sarcophages; ceci est certain pour la fenêtre la plus occidentale du mur sud de la nef, à linteau échancré et faux claveaux, dont le piédroit gauche renferme un angle de panneau de tête ou de pied (figure 20).

Saulges, église paroissiale Notre-Dame de l'Assomption (22)

Les *aeccliasias* [...] de *Salica* sont mentionnées du temps de Charlemagne; l'église romane a été modifiée plusieurs fois entre les XIV^e et XIX^e siècles²⁰⁷.

²⁰² COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 179; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 35; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 109-110; NAVEAU, J., MARE, M., «Les fouilles de l'église de Neau», *La Mayenne : Archéologie, Histoire*, t. 12, 1989, p. 3-20.

²⁰³ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 279-282; BUSSON, G., LEDRU, A., 1901, *op. cit.*, p. 41; CHARLES, R., FROGER, L., 1889, *op. cit.*

²⁰⁴ COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 180; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 36.

²⁰⁵ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 321; COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 56-61, 181; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 37.

²⁰⁶ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 474-475; BUSSON, G., LEDRU, A., 1901, *op. cit.*; VALAIS, A., 1993, *op. cit.*, p. 102, 109.

²⁰⁷ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 689-693; BUSSON, G., LEDRU, A., 1901, *op. cit.*, p. 37.



Figure 20. – Ruillé-Froid-Fonds, Saint-Gervais-et-Saint-Protais, mur sud de la nef (JCM).

Une nécropole par rangées comprenant une soixantaine de sarcophages en calcaire coquillier et en tuffeau, deux coffres en dalles de schiste et des sépultures en pleine terre, était implantée dans le bourg, entre les deux lieux de culte ; le mobilier appartient au VII^e-VIII^e siècle²⁰⁸.

De nombreux fragments de calcaire coquillier insérés dans diverses parties de la maçonnerie de l'église, et dans les claveaux de sa porte ouest, ne sont cependant peut-être pas des remplois de sarcophages.

Saulges, chapelle Saint-Pierre (22)

L'ecclēsia Sancti Petri quæ est constructa in Salico, vico publico est mentionnée du temps de Charlemagne ; en dépit du remploi d'une inscription funéraire en onciale comme clef de voûte de l'arc ouvrant sur le chœur, il semble probable que l'église date du début de l'époque romane²⁰⁹.

²⁰⁸ COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 187 ; DIEHL, R., BOISSEL, Robert, «Nécropole mérovingienne de Saulges (Mayenne). Constatations faites en 1958», *Annales de Bretagne*, t. 66, fasc. 1, 1959, p. 98-123 ; LE FIZELLIER, J., *et al.*, 1885, *op. cit.*, p. 37 ; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 143.

²⁰⁹ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 690-691 ; BUSSON, G., LEDRU, A., 1901, *op. cit.*, p. 261 ; DEYRES, M., *Maine roman, Saint-Léger-Vauban*, 1985, p. 71-76 ; DIEHL, R., «L'église Saint-Pierre de Saulges (Mayenne) est-elle mérovingienne ?», *La Mayenne : Archéologie, Histoire*, n° 6, 1984, p. 95-105 ; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 143.

Rien ne prouve que les nombreux fragments de calcaire coquillier employés dans la maçonnerie aient appartenu à des sarcophages, mais l'hypothèse est plausible.

Simplé, église paroissiale Saint-Martin (23)

Sanctus Martinus de Simpleio est mentionné en 1150 ; l'église, qui conserve l'essentiel de son volume roman, a été remaniée de 1504 à 1540²¹⁰.

Aucun sarcophage n'est signalé dans la commune.

Dans le contrefort nord de la porte occidentale de l'église deux fragments de calcaire coquillier sont de possible remploi de sarcophages²¹¹.

Villiers-Charlemagne, église paroissiale Saint-Martin (24)

L'eccllesia que vulgo Vilerx Caroli Magni appellatur est mentionnée pour la première fois en 1114 ; l'église a été reconstruite à la fin du XIX^e siècle²¹².

Deux sarcophages en calcaire coquillier ont été trouvés vers 1900 dans le chœur de l'église.

Angot signale qu'il « y avait un cimetière antérieur à l'église dans l'emplacement qu'elle occupe, car des fragments de sarcophages en calcaire coquillier avaient été employés dans la construction »²¹³ ; naturellement, rien n'en a été conservé.

RÉSUMÉ

L'article examine la réutilisation de sarcophages dans les maçonneries des églises de Haute-Bretagne, de la Mayenne et du nord du Maine-et-Loire, phénomène observé ailleurs en France. En tenant compte de la géologie locale et des connaissances archéologiques antérieures, il est constaté que cette pratique indique l'existence d'anciennes sépultures datant de l'époque mérovingienne : 98 communes où des nécropoles étaient déjà mentionnées ne la connaissent pas, mais elle se rencontre pour 34 communes avec des nécropoles connues, et surtout pour 23 communes sans nécropoles signalées. Cette réutilisation intervient dans 30 cas sur 54 dès l'époque romane, pour des raisons de commodité technique, mais aussi probablement à cause de la valeur symbolique attachée à ces restes funéraires. Le catalogue mentionne 64 sites (2 en Côtes-d'Armor, 25 en Ille-et-Vilaine, 5 en Loire-Atlantique, 8 en Maine-et-Loire et 24 en Mayenne).

²¹⁰ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p. 715-717.

²¹¹ NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 95.

²¹² ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 3, p.

²¹³ ANGOT, A., 1900-1910, *op. cit.*, t. 4, p. 940 ; ANGOT, A., 1907, *op. cit.*, t. 1, p. XXXV ; COLLETER, R., 2003, *op. cit.*, p. 189 ; NAVEAU, J., 1992, *op. cit.*, p. 117.